HAL open science

ROUTINE, ROUTINISATION : À QUELS UNITÉS ET PROCESSUS A-T-ON AFFAIRE EXACTEMENT ?

Dominique Legallois

To cite this version:

Dominique Legallois. ROUTINE, ROUTINISATION : À QUELS UNITÉS ET PROCESSUS A-T-ON AFFAIRE EXACTEMENT ?. Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit, A paraître. hal-03453001

HAL Id: hal-03453001

https://hal.science/hal-03453001v1

Submitted on 27 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE I

ROUTINE, ROUTINISATION : A QUELS UNITES ET PROCESSUS A-T-ON AFFAIRE EXACTEMENT ?

Dominique Legallois
Lattice, Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3

Le terme de *routine* est présent depuis peu de temps dans la métalangue des sciences du langage en France. Son entrée dans la liste des termes de ce champ disciplinaire est redevable à son emploi en analyse de discours, ce qu'entérine sa présence dans le *Dictionnaire d'Analyse du Discours* dirigé par Charaudeau et Maingueneau (2002). Il est à noter que l'entrée *routine* est indexée à celle de *rituel.* Récemment, dans plusieurs publications (entre autres : Née, Sitri & Veniard, 2016, Née, Sitri, Veniard et Fleury (2017), il est fait usage de la notion de *routines discursives* pour référer à l'association entre une forme – un patron linguistique – connaissant des degrés de figements variables et une fonction (discursive) – par exemple la visée évaluative dans les rapports d'éducation[1]. De là,

> Une routine discursive consiste en la mise en relation de séquences linguistiques récurrentes, partiellement figées avec des déterminations discursives et des fonctions textuelles propres à un genre ou une sphère d'activité. (Née, Sitri & Veniard, 2016, p. 77)[2].

Par ailleurs – mais en fait, de façon concomitante – le mot *routine* est intégré à la liste, toujours en évolution, des termes et expressions qui désignent les formes phraséologiques d'une langue. Sans aucun doute, c'est dans le milieu anglo-saxon qu'il est le plus productif et

[1] Genre analysé par les auteurs.
[2] La présentation générale que proposent les auteurs de la notion de routine est tout à fait informative. Notre contribution ne vient préciser que quelques détails.

certainement le plus précoce[3] ; ainsi, dans le recensement de Wray (2002, p. 9), le mot apparaît dans trois items :

amalgams, automatic, chunks, clichés, co-ordinate, constructions, collocations, complex lexemes, composites, conventionalized forms, F[ixed] E[xpressions] including I[dioms], fixed expressions, formulaic language, formulaic speech, formulas/formulae, fossilized forms, frozen metaphors, frozen, phrases, gambits, gestalt, holistic, holophrases, idiomatic , idioms, irregular, lexical simplex, lexical(ized) phrases, lexicalized sentence stems, listemes, multiword items/units, multiword lexical phenomena, noncompositional, noncomputational, nonproductive, nonpropositional, petrifications, phrasemes, praxons, preassembled speech, ***precoded conventionalized routines****,* ***prefabricated routines and, patterns****, ready-made expressions, ready-made utterances, recurring utterances, rote,* ***routine formulae****, schemata, semipreconstructed phrases that constitute single choices, sentence builders, set phrases, stable and familiar expressions, stereotyped phrases, stereotypes, stock utterances, synthetic, unanalyzed chunks of speech, unanalyzed multiword chunks.*

Le linguiste peut adopter trois comportements pour appréhender cette présence : un comportement que l'on peut dire « décomplexé », le terme *routine* appartient à un paradigme désignationnel ample, dans lequel tous les éléments sont plus ou moins équivalents. Il n'y a pas, alors, de statut particulier à donner à l'emploi de *routine*. Au contraire, l'attitude peut être « exigeante », et il conviendra alors de déterminer la spécificité du mot dans le paradigme, autrement dit de distinguer en quoi le mot se différencie des autres. Pour cela, il convient d'adopter une conception claire et argumentée de la phraséologie, pour que chaque terme puisse trouver sa place dans l'ensemble du champ. Une troisième attitude, celle que nous endossons ici, est de faire preuve plus simplement d'une certaine curiosité, afin d'examiner les discours (linguistiques) qui prêtent au mot un statut important : c'est ainsi que nous proposons dans ce travail, une mise en perspective et une investigation des phénomènes de *routines* et de *routinisation*, principalement dans deux approches en linguistique où ces notions se montrent centrales : la linguistique cognitive, notamment chez Langacker et l'analyse conversationnelle à partir de laquelle un prolongement vers la notion de routine discursive sera proposé. Notre ambition reste modeste, tant dans l'étendue des approches parcourues que dans le degré d'analyse : l'important ici est d'apporter des repères suffisamment stables et fermes pour que le lecteur puisse avoir connaissance d'éléments essentiels ; ceux-ci peuvent être à nouveau questionnés au regard d'un intérêt comme l'analyse du discours scientifique : les routines en sont constitutives, comme le montrent et le défendent les autres contributions de ce volume.

Notre première section porte donc sur la centralité des notions de routines et de routinisation dans la perspective de la linguistique cognitive : elles sont au cœur d'un « dispositif » qui détermine la grammaire d'un locuteur par la répétition d'expériences discursives. En cela, la routine constitue pour la linguistique cognitive une marque de

[3] Voir plus loin, section 1.

distinction fondamentale avec d'autres théories, notamment la théorie générative, particulièrement sensible, elle, à la créativité.

L'Analyse Conversationnelle (notre deuxième section) est un autre domaine où la notion de routine est importante, non sans une certaine ambiguïté intéressante, car productive : le mot a d'abord désigné un ensemble de formes linguistiques à fonctions pragmatiques, tout en renvoyant également aux schémas comportementaux et culturels auxquels ces formes participent. C'est sans aucun doute à l'Analyse Conversationnelle que l'Analyse du Discours emprunte la notion de *routine* pour l'appliquer, comme on l'a vu, à un couplage forme / fonction.

1. Des sens non linguistiques aux sens linguistiques

1.1. Préliminaire

L'analyse des *routines* ne s'inscrit pas, loin de là, dans la seule perspective linguistique[4]. Le mot – qui appartient au discours quotidien (et qui peut désigner un état dysphorique : *tomber dans la routine*) et qui, d'ailleurs, semble écarté des emplois de la linguistique populaire – est partagé par de nombreuses disciplines fort différentes. On peut donner deux exemples, celle de la gériatrie – on est donc en principe très loin de la linguistique ! - et de l'économie des organisations (entreprises, institutions, etc.). En gériatrie, les comportements routiniers des personnes âgées sont décelés et analysés pour leur informativité sur un sujet et l'évaluation de l'évolution du comportement ou de la santé de ce même sujet. Les habitudes et les routines du sujet y sont considérées à la fois, pourrait-on dire, comme un problème : le comportement routinier diminue sensiblement l'adaptation de la personne face à l'imprévu ; mais aussi comme une solution, car la routine constitue un principe d'économie d'autant plus essentiel que se dégrade sa vie psychique (Reinhardt & Bouisson, 2001). Il faudrait bien sûr lier ce qui est observé ici et qui concerne l'adaptation à des situations rendues compliquées, au principe – bien plus général – du moindre effort, théorisé par Zipf (1949).

En économie des organisations, les comportements des différents « acteurs » font l'objet d'analyses précises en raison de leur impact sur la vie économique, sociale et stratégique des entités. La notion de routines reçoit d'ailleurs une définition relativement précise :

> A routine is here defined as a generative structure or capacity within an organization. Routines are organizational dispositions to energize conditional patterns of behaviour within an organized group of individuals, involving sequential responses to cues.[…] Just as habits relate to individuals, routines relate to organizations. Both are socially

[4] Linguistic formulae are not unparalleled outside language. Frequently performed routines such as playing a favorite piano piece, starting a car, brushing one's teeth, or even walking are akin to linguistic formulae in that they, too, form unified chunks of behavior. A seemingly paradoxical feature of such behavioral chunks is that while they may be conceptualized as single wholes, under certain conditions, users can also readily analyze them into components. People may alternate between the two viewpoints or even keep both in mind at the same time. (Corrigan et al., 2009, p. XXXIII).

> transmitted dispositions, formed through repeated behaviours. Routines themselves are structures of interlocking individual habits. But routines are more than mere aggregations of habits, because they also depend on the emergent properties of organization itself, emanating from structured causal relations and interactions between individuals.
> One of the reasons why the study of routines is important for the study of business practice is that they are repositories and carriers of knowledge and skill. The routine is often the means through which individual skills are triggered and energized. One psychological mechanism that is important here is procedural memory, which means that some powers of recall can be enhanced when triggered by cues provided by others. In this manner the routine as a whole becomes more than the sum of the capacities of the individuals involved, taken severally. (Hodgson, 2008, p. 21-22).

On peut déjà tirer des enseignements très intéressants de cette conception, pourtant a priori très éloignée du champ linguistique. Ainsi, si elle est vue comme une habitude, la routine est considérée ici également comme le produit d'une interaction entre humains impliqués dans le même contexte de travail. La routine revêt donc une dimension sociale : elle est transmise par les autres dans le champ de l'entreprise (ou de toute autre organisation), et elle a une fonction configuratrice de l'expérience. Par ailleurs, elle est dépendante cognitivement de la mémoire procédurale qui, comme on le sait, est une mémoire implicite (donc non déclarative) à long terme dont dépend notamment la motricité automatique.

1.2. La linguistique cognitive

En sciences du langage, seule la Linguistique Cognitive (qui n'est pas, il est utile de le rappeler, une psycholinguistique), a donné une place à la notion de routine considérée donc, comme une capacité de l'individu – capacité informée par l'interaction. On le sait, la Linguistique Cognitive naît de la critique de la Grammaire Générative, notamment sur le rapport entre syntaxe et sémantique. Langacker constitue assurément une des figures importantes dans l'éclosion du nouveau paradigme en raison d'une théorisation complexe et étendue de son approche (la *Cognitive Grammar*) dans laquelle les unités linguistiques sont dites symboliques : ces unités constituent des associations conventionnelles entre le phonologique et le sémantique (Langacker, 1987, p. 57–59). Par ailleurs, et cela signe la dimension cognitive de cette approche, des processus cognitifs généraux – et non plus spécifiques à la fonction linguistique – sont à la base de la formation des structures linguistiques. Dans ce cadre, l'explication grammaticale est particulièrement encline à fonder ses hypothèses en se fondant sur les formes d'expériences – discursives mais aussi perceptuelles, actionnelles – que connaissent les sujets parlants. Aussi, la notion de *routine* est-elle fondamentale et vient presque comme une provocation à la suite des réflexions générales sur la capacité de la langue à engendrer des énoncés novateurs sur le plan lexical et syntaxique.

Comment routines et routinisation sont-elles impliquées chez Langacker ? La *Cognitive Grammar*, contrairement aux approches formelles, perçoit l'usage comme tout à fait déterminant pour la constitution et l'évolution des formes linguistiques et de leurs

agencements. Cette conception dite *fondée sur l'usage*[5] pose que le système linguistique est un système fonctionnel, c'est-à-dire intégralement informé par et formé pour l'usage. Ceci implique que la fréquence (de mots, de constructions) a un impact sur la nature de ce système : plus une unité est fréquente, plus elle est nécessairement « fréquentée », et plus elle est fréquentée, plus elle est « ancrée » dans la compétence du locuteur. Cet ancrage est désigné en anglais par le terme d'*entrenchment*. Ainsi, contrairement à beaucoup de conceptions de la langue, qui soit sont indifférentes au phénomène de fréquence, soit le considèrent comme non pertinent, la *Cognitive Grammar* (qui entraine avec elle les autres approches cognitives, comme les diverses conceptions de la Construction Grammar) pose que la grammaire – vue du côté locuteur – se conçoit en terme de degré : certains éléments sont plus moins bien intégrés au système, ce que montre évidemment la difficulté que connaissent les locuteurs pour maitriser en production ou compréhension certaines formes, alors que d'autres sont « performées » de façon plus systématique. Les unités linguistiques les plus ancrées sont qualifiées de *cognitive patterns* ou de *cognitive routines*. Il s'ensuit qu'une unité linguistique complexe, c'est-à-dire plus longue qu'un simple lexème, qui constitue une routine, n'est pas construite compositionnellement à chaque emploi, mais enregistrée, accessible et performée comme un tout. Donnons cet exemple, emprunté à Fabre et Rebeyrolle (2012) : ces auteures identifient (par statistiques) des cas de cooccurrences très marqués entre des séries de verbes appartenant à un même paradigme (les verbes de perception comme *considérer, contempler, dévisager, écouter, examiner, observer*, etc.) et des séries d'adjoints grammaticalement facultatifs pourtant (*avec* + dét + *N* : *avec attention, avec curiosité*). Il s'agit là bien sûr de cas de collocations, qui intéressent d'ailleurs beaucoup le discours scientifique, car l'emploi cognitif de certains de ces verbes est patent. Pour les auteures, il s'agit d'étendre la notion de lexicalisation à des patrons syntaxiques, tels que <verbe de perception> + <complément de manière>[6]. La linguistique cognitive considérerait ici l'existence de routines : d'abord l'association dans « l'esprit » des locuteurs entre un verbe particulier et un SP particulier (par exemple : *examiner avec attention* ou *observer avec curiosité*) : ces expressions formant des exemplaires, c'est-à-dire des unités lexicalement spécifiées et enregistrées et reproduites non-compositionnellement, jusqu'à la schématisation de plusieurs cas mémorisés. Le schéma <verbe de perception + complément de manière> devient alors à son tour une routine, mais une routine qui s'intègre à d'autres routines, notamment à la construction argumentale <X_{sujet} $verbe_{perc.}$ Z_{objet} >. On voit pourquoi, à partir de cet exemple, la routine est au cœur du dispositif de la linguistique cognitive : elle participe au processus d'élaboration de la grammaire des locuteurs, grammaire toujours en constante évolution. De ce fait,

> Grammar is a constantly evolving set of cognitive routines that are shaped, maintained, and modified by language use. A speaker's 'knowledge' of his/her language is therefore procedural rather than declarative. (Langacker, 1987, p. 57).

---

[5] Qui est évidemment présente également en Europe : cf. Legallois et François (2011), pour une présentation. Également, sur la notion d'usage : Fortis (2011), Legallois (à par.).

[6] Ce que la linguistique contextualiste britannique nomme *colligation* (cf. Legallois, 2012).

Cette compétence procédurale est d'ordre général, et non seulement linguistique : elle comprend par ailleurs la connaissance implicite d'associations, de savoir-faire (faire ses lacets, faire du vélo, nager, …), de gestes habituels et d'habitudes sensorimotrices.

L'idée de routines au cœur du fonctionnement linguistique connaît deux développements intéressants que nous présentons rapidement ; d'abord, la proposition de Brône & Zima (2014), dans le cadre de la Grammaire de Construction et de la syntaxe dialogique de Du Bois (2014). Commentant un exemple de ce dernier, Brône et Zima considèrent que la notion de construction ne s'applique pas seulement aux unités conventionnalisées, présentes dans le « trésor » d'une langue, mais qu'elle doit s'appliquer également à des unités ad hoc (donc des *ad hoc constructions*) qui constituent des routines temporaires émergeant de l'interaction entre locuteurs, notamment dans les conversations. Ainsi :

(1) JOANNE: yet he's still healthy
he reminds me [of my brother]
LENORE: [He's still walking] around
I don't know how healthy he is
(Santa Barbara Corpus of Spoken American English)

Il y a chez Lenore une reprise avec variation (*He's still walking around*) d'un élément introduit par Joanne (*he's still healthy*) qui n'est pas redevable à une simple mimique verbale, mais témoigne plutôt d'une coordination entre interlocuteurs, coordination que l'on doit considérer comme une routine (vue ici comme une *résonance* selon le terme de Du Bois) – c'est-à-dire une de ces compétences non-conscientes engagées dans l'interaction dont les effets s'évaluent socialement dans la relation entre participants, mais aussi grammaticalement : l'adjectif *healthy* et le groupe verbal *walking around* deviennent non seulement catégoriellement équivalents, ce qui n'est pas en principe le cas, mais également sémantiquement apparentés – l'adjectif et le groupe verbal expriment deux valeurs différentes sur une échelle (ad hoc elle aussi) de la santé. Ce type de phénomènes de « grammaire on line », encore largement inexplorés, relève donc de routines constructionnelles ; ces routines conversationnelles acquièrent un degré de micro-ancrage (micro-entrenchment) et contribuent, selon Brône et Zima, à un « constructicon » local[7].

Un autre développement de la notion de routines est proposé par le linguiste O'Grady, dans son ouvrage *Syntactic Carpentry* (2005). Il est difficile de situer l'auteur sur le plan théorique : il admet une sympathie pour les Grammaires de Construction et présente un modèle qui semble pourtant plus proche, par certains aspects, de la Grammaire Générative[8]. Le modèle d'O'Grady, qui s'applique essentiellement à l'acquisition, est assez radical : la

[7] *Constructicon*, c'est-à-dire le répertoire structurellement organisé des unités simples ou complexes, spécifiques ou schématiques, dont dispose le locuteur dans sa compétence.
[8] Qu'il critique par ailleurs.

syntaxe ne peut rendre compte de l'architecture[9] de la phrase, et ne peut non plus, pour cette raison, proposer un modèle de la phrase ; pour l'auteur, la syntaxe n'est qu'un ensemble de procédures opérées par le locuteur. Elle doit donc être une théorie des processus de combinaison des unités. Ces processus sont nommés *computational routines* :

> Computational routines are not just grammatical rules under another name. Routines correspond to real-time *processes,* whereas rules describe *patterns* of elements (Jackendoff, 2002, p. 57). Rules say what the structure is (*Ibid.*, 31) ; routines say how it is built. These are not the same thing, as the literature on grammatical analysis itself repeatedly emphasizes. (Grady, 2005, p. 10).

Les routines computationnelles ont une configuration théoriquement simple : elles consistent à « complémenter » une unité, par exemple un verbe transitif, en considérant d'abord la place à gauche, puis dans un deuxième temps, la place à droite (le symbole ⊥ indique une combinaison) :

> *Computational routine for transitive clauses*:
> i. $N_1 \perp V$
> (combination of a transitive verb with the nominal to its left)
> ii. $V \perp N2$
> (combination of a transitive verb with the nominal to its right)
> In brief: $N_1 \perp V$; $V \perp N2$ (W. O'Grady, 2005, p. 9)

Par certains aspects, ces routines font penser à l'opération *merge* du programme minimaliste (Chomsky, 1995), notamment par leur (prétendue) « simplicité ». Néanmoins, les différences avec cette approche sont conséquentes : les routines computationnelles apparaissent plus « concrètes », plus « psychologiques » pourrait-on dire, c'est-à-dire relevant d'un processus fonctionnel et temporel théoriquement mesurable. Surtout, ces routines sont émergentes de l'usage, elles ne sont pas innées : en accord avec la conception de Tomasello (1992), selon laquelle les constructions sont initialement organisées « autour » de quelques verbes, avant d'être plus largement employées avec un lexique diversifié, la compétence de « complémenter » dans un premier temps à gauche, puis à droite du verbe, s'exerce d'abord chez l'enfant à partir d'un petit nombre de verbes très fréquents, avant d'être étendue à l'ensemble des verbes transitifs.

Routines, dans le cadre de la linguistique cognitive, peut donc désigner à la fois des unités fortement ancrées dans la compétence du locuteur et un ensemble de processus : processus de mémorisation de formes éventuellement non discrètes, processus d'accès à ces formes, processus de production (avec éventuellement érosion phonétique), processus également de combinaison.

---

[9] D'où la métaphore du charpentier qui donne le titre au livre : il n'y a pas d'architecte, il n'y a que des charpentiers.

2. Routines conversationnelles

2.1. Rituels et routines

Le rapport, concernant les routines, entre la Linguistique Cognitive et l'Analyse Conversationnelle peut paraître quelque peu distendu dans la mesure où la perspective de la première approche est avant tout *idiolectale* (il s'agit de caractériser la compétence du locuteur), alors que l'Analyse Conversationnelle est, elle, davantage préoccupée par l'*idiomatique*. Les deux approches (d'ailleurs nullement concurrentes, et même de plus en plus complémentaires) s'entendent, il va de soi, sur les caractéristiques de préconstruit et d'habitude, mais n'appliquent cependant pas le terme *routine* aux mêmes objets.

La première réflexion sur le rapport routines / pratiques discursives est proposée, sauf oubli de notre part, par le sociolinguiste et anthropologue Hymes, dans un article de 1962 consacré à la socialisation par le langage (*the ethnography of speaking*). Et même si la définition des routines n'y était peut-être pas précise :

> A vast portion of verbal behavior in fact consists of recurrent patterns, of linguistic routines. Description has tended to be limited to those with a manifest structure, and has not often probed for those with an implicit pattern. Analysis of routines includes identification of idiomatic units, not only greeting formulas and the like, but the full range of utterances which acquire conventional significance, for an individual, group, or whole culture. (Hymes, 1962/1968, p. 126-127)

L'article plaidait – à un moment dans l'histoire de la linguistique où la phraséologie était marginalisée – pour une analyse systématique de ces formes. Il faut rappeler que l'objectif ethnographique affiché par Hymes s'inscrit contre le projet chomskien de l'époque, mais aussi, certainement, contre le « projet linguistique » en général : la démarche de Hymes n'est pas de décrire la compétence linguistique des locuteurs, c'est-à-dire, à l'époque, d'examiner la façon de produire des phrases grammaticalement correctes (et des phrases jamais entendues), mais de connaitre les pratiques discursives d'une société pour analyser les dires situés des locuteurs. Pour reprendre les mots de Hymes, il ne s'agit pas tant de savoir comment parlent les gens que de savoir comment leur discours est adapté à telle pratique. Les routines constituent des objets d'analyse à privilégier, car elles sont fondamentalement ancrées dans ces pratiques.

Cependant, c'est indiscutablement l'ouvrage *Conversational routine*, dirigé par F. Coulmas et publié en 1981 (20 ans donc après l'article de Hymes), qui a entériné dans la terminologie de la linguistique le terme de *routine conversationnelle*. Il est à noter que Coulmas a d'abord employé l'expression de *routine formulae* (Coulmas, 1979) – ou *Routineformeln* en allemand), expression qu'il définissait ainsi :

> Routine formulae are expressions whose occurrence is closely tied to types of recurrent social situations. In providing the verbal means for mastering such situations in a generally accepted manner, they carry a great deal of social meaning. (Coulmas, 1979, p. 239).

La démarche de Coulmas est ouvertement contrastive ou interculturelle, par exemple, l'étude des formules de félicitations en japonais et en anglais des États-Unis, les remerciements ou les excuses dans plusieurs langues européennes et en japonais etc.[10]. Dans l'introduction de l'ouvrage collectif qu'il dirige, les *routines* renvoient à la fois à des unités linguistiques particulières et à des types d'interaction :

> *routines* are kinds of interactions where no « negotiation » is necessary between individuals. In the enactment of verbal routines, the creativity of language is socially canalized according to successful solutions of recurring verbal tasks, fixed by functional appropriateness and tradition. (Ouvr.cit., p. 3)

Parfois, les linguistes tiennent à distinguer terminologiquement entre formes linguistiques et types d'interaction : c'est le cas par exemple, de Traverso (1997, p. 41), qui utilise le mot *rituel* pour désigner un type de comportement (par exemple, la salutation), et le mot *routine* pour désigner la forme linguistique employée pour réaliser le rituel (*salut, bonjour*, etc.). Beaucoup de ces routines sont figées à des degrés divers, et lorsqu'elles prennent la forme de phrases, leur syntaxe semble conforme à celles des phrases libres : *à qui le dis-tu ! J'aimerais bien t'y voir ! on ne sait jamais, c'est mon avis et je le partage*, etc. Néanmoins, comme le signalent Klein et Lamiroy (2011), il y a présence massive de pronoms sujets (personnels ou démonstratifs), ce qui s'explique très naturellement par le fonctionnement discursif et interactionnel. Encore faut-il selon nous examiner cela, « rituel par rituel » ; par exemple, dans leur article publié dans l'ouvrage dirigé par Coulmas, Manes & Wolfson recensent, dans un corpus de 686 énoncés (tirés de conversations) exprimant en anglais un compliment, les patrons syntaxiques employés par les locuteurs, en donnant les proportions d'emploi. Ainsi, par ordre de fréquence : NP {is / looks} (really) ADJ ; I (really) {like / love } NP ; PRO is (really) (a) ADJ NP ; You V (a) (really) ADJ NP, etc. Il serait intéressant de comparer les patrons syntaxiques[11] du compliment avec d'autres rituels ou actes de langage.

D'autres approches désignent autrement les routines conversationnelles, sans que les termes employés ne se recouvrent complètement : Mel'čuk (1995) parle de *pragmatème*, Fónagy d'*énoncé lié* (1982), Martins-Baltar (1995) d'*énoncé de motifs usuels* – cela pour la phraséologie francophone. Dans ces approches, la dimension interactionnelle et conversationnelle de la routine est évidemment reconnue, mais l'analyse est d'abord linguistique et se fait indépendamment d'une étude précise du contexte d'interaction et ce n'est pas le rituel en lui-même qui fait l'objet de l'analyse.

Enfin, on peut mentionner l'approche psycholinguistique de Pickering et Garrot (2004) qui mériterait de longs développements : routines et routinisations sont considérées comme des moyens essentiels dans la conversation pour assurer ce que les auteurs nomment l'alignement interactif : les représentations ne sont pas *transmises* d'un locuteur à l'autre,

---

[10] Les influences de Goffman et de Gumperz sont bien sûr essentielles.

[11] Ces patrons s'apparentent à ce qui est parfois nommé *motif* (cf. Legallois, Charnois & Larjavaara, 2018).

mais *alignées*. Ce travail d'alignement est facilité par les routines, mais celles-ci ne sont pas nécessairement des expressions phraséologiques, « toutes faites » :

> Although long-term routines are important, we also claim that routines are set up "on the fly" during dialogue. In other words, if an interlocutor uses an expression in a particular way, it may become a routine for the purposes of that conversation alone. We call this process *routinization*. (2004, p. 181)

Les auteurs donnent l'exemple du groupe nominal « l'administration précédente » dans une discussion politique. Lorsqu'elle a été utilisée pour la première fois dans une conversation, cette expression est compositionnelle et l'intention du locuteur est de faire référence (par exemple) au gouvernement conservateur, tout en soulignant que ce gouvernement n'est plus en charge. Entendue pour la première fois par l'auditeur, l'expression peut être ambiguë chez celui-ci, mais répétée, elle acquiert un statut quasi-dénominatif : un nom qui renvoie au dernier gouvernement conservateur. Ce « nom » devient une routine dans le cadre cette conservation. Ce processus de routinisation serait généralisé, à la base même de la production / compréhension de tout dialogue, et actif au niveau aussi bien lexical que syntaxique. Le taux très important de répétition dans les dialogues serait la trace et la preuve de ce phénomène.

2.2. Du rituel aux schémas discursifs

Les rituels sont donc des formes d'action que l'on peut lier aux actes de langage. Le terme possède une connotation sacrée qui peut être encombrante et que le linguiste doit occulter pour privilégier l'identification de classes : par exemple chez Goffman (1973), les rituels confirmatifs et les rituels réparateurs. Tous ces rituels sont relativement « évidents » : nous voulons dire par là qu'ils font partie explicitement de notre fonds culturel. Cet explicite est justifié par les dénominations qu'on leur donne (encore une fois, *menace*, *compliment*, *remerciement*, etc.) ; ils sont donc, en quelque sorte, essentialisés. Mais d'autres rituels échappent à la classification, parce qu'ils sont relatifs à une compétence intrinsèquement conversationnelle qui n'est pas de l'ordre de l'acte de langage, mais d'un savoir-faire discursif. Donnons deux exemples. Le premier relève de ce que la macro-syntaxe nomme justement *les routines discursives*, qui peuvent être intra-périodiques ou trans-périodiques. Ainsi, Apothéloz (2012), étudie l'emploi réactif de la construction identificative ou spécificationnelle, dans un dialogue question-réponse :

> (2) - qu'est-ce qui vous plaît dans le travail ?
>
> – ben ce qui me plaît d'abord c'est que j'ai une très bonne ambiance (Roubaud, 2000, p. 355)

On est ici dans le cadre d'une syntaxe dialogique, comme vu plus haut. Le segment gauche de la pseudo-clivée, dans la réponse, reprend par résonance et reformule l'objet de la question en le topicalisant, et le segment droit apporte la réponse. Il y a donc construction d'une continuité conversationnelle, d'une harmonie. On ajoutera que le fait de produire le segment gauche permet aussi sur le plan cognitif de préparer mentalement la réponse

formulée dans le segment droit. C'est l'une des fonctions de certaines séquences que de favoriser le travail cognitif d'élaboration du discours. On notera que le mot du discours *ben*, est un indice ici d'interdépendance grammaticalisée entre le segment gauche et le segment droit ; on n'aurait pas eu la forme explicitement dialogale de la réponse avec ce marqueur :

(2')* ben, ce qui me plait ? d'abord c'est que j'ai une très bonne ambiance

L'autre exemple concerne le phénomène des « first verbs ». Ce phénomène est relevé par Sacks (1992) :

(3) *J'étais supposé aller à l'ouverture de la pêche* en fin de semaine, mais j'ai tout annulé ça, a déploré Daniel Verner, un ami qui participe au combat (Internet)

(4) J'ai bien aimé le profil d'étape d'hier, il y avait des coureurs un peu partout, ça a bagarré. De mon côté, *j'ai essayé de sortir* avec Philippe Gilbert et Alessandro De Marchi (au kilomètre 88), mais nous avons été repris (Internet)

(5) *J'ai pensé faire une restauration de système*, mais je n'avais pas fait de sauvegarde ni enregistré de points de restauration (Internet)

Les first verbs (comme *j'étais supposé + inf., j'ai essayé de +inf., je voulais + Inf., j'ai pensé + inf.*, etc.) possèdent des propriétés formelles : une conjugaison au passé, un complément infinitif ou une subordonnée exprimant une action. Ces dispositifs[12] signalent une contrariété dans la réalisation de l'action, si bien qu'elle n'a pas pu aboutir. Le first verb projette une suite à orientation contraire de la proposition exprimée par l'infinitif : il signale au lecteur qu'une proposition (souvent introduite par *mais*) va être énoncée. Si les first verbs ne sont pas, à notre connaissance, signalés comme routines, ils en ont assurément les propriétés : des formes reconnaissables associées à un dispositif particulier. Il est difficile d'appeler ce dispositif *rituel*, mais il y a bien pourtant, dans l'exemple (2), articulation d'une forme (pseudo-clivée) à un schéma [question/réponse] et dans les exemples (3-5), articulation d'une forme schématique, à un autre schéma, [intention de faire Inf./obstacle]. Ces routines ne sont pas institutionnalisées comme les actes de langage, mais elles sont tout aussi conventionnelles et intégrées à notre compétence discursive que les routines conversationnelles généralement étudiées. Aussi, la conversation est-elle marquée par un ensemble de formes à fonction organisatrice ; ces formes sont donc associées à des schémas, que nous avons appelés *séquences d'enchainement.* Ces séquences prennent des configurations différentes, mais entretiennent entre elles un air de famille puisqu'elles partagent les mêmes phases : action / réaction ; désir / comblement du désir ; problème / solution ; objectif / réalisation ; question / réponse ; action / évaluation ; connaissance à satisfaire / réponse ; planification d'action / action contrecarrée ; action / confirmation ; situation / problème ; réponse / évaluation,

[12] Nous renvoyons à l'article de Schulze-Wenck (2005), pour une analyse développée.

préparation / action ; etc. La formulation duelle (deux phases) n'est qu'une simplification qui ne rend pas compte de l'étendue des schémas et de leur combinaison, de leur recyclage. Par ailleurs, lorsqu'ils apparaissent en discours, que ce soit dans les conversations ou dans des genres différents, les noms désignant ces phases ont indubitablement une fonction textuelle importante[13] et peuvent faire l'objet, en didactique, d'une focalisation précise[14].

3. Conclusion en deux hypothèses

Quelques points pour conclure sur cette présentation. Nous voudrions discuter ici du rapport entre actes de langage / rituels et schémas / séquences d'enchainement. Il y a incontestablement une distinction à faire entre les deux phénomènes : un acte de langage est intrinsèquement lié à un petit nombre de formes linguistiques, alors que les schémas sont des types d'articulation entre propositions, tours de parole, paragraphes, etc., qui ne « sélectionnent » pas nécessairement un type particulier de formes. Néanmoins, on peut également établir un lien entre ces phénomènes : les rituels répondent à une tactique – certes au sens argumentatif et stratégique, mais surtout ici au sens topologique. Les rituels apparaissent à des moments et lieux spécifiques du discours : on s'excuse après qu'un problème a eu lieu (d'où la fonction réparatrice) ; on salue avant d'entamer la conversation, ou pour signaler la fin de celle-ci. On complimente dans une fonction d'évaluation d'une action, ou dans un but de préparation à une sollicitation ; on donne un ordre, car son exécution constitue la solution ou la réponse à un problème ; on menace en réponse à un problème ; on remercie pour gratifier une action, de même que l'on félicite pour évaluer une action ; on demande pour satisfaire une connaissance, etc. Actes de langage et schémas sont donc fondamentalement entremêlés et interdépendants : plus exactement, les actes de langage « s'inscrivent » dans des phases de séquences d'enchainement, et mobilisent des formes linguistiques plus ou moins figées par l'habitude, la répétition. De ce fait, on voit le rapport entre routines discursives et routines conversationnelles : ces dernières, inhérentes à des rituels, saturent des places (des phases) de schémas organisationnels. On pourrait dire encore que les routines conversationnelles sont fondamentalement interactionnelles et prennent corps dans le dialogue. Les routines schématiques, elles, structurent le texte, mais sont aussi des modes d'interaction – interaction entre les différentes parties du texte[15].

Aussi, lorsque, par exemple, Née, Sitri & Veniard (2014), parlent de routines pour désigner le patron qu'elles notent « POUVOIR », présent de façon récurrente dans les rapports éducatifs (par ex. : « Fabrice a nécessairement besoin de contenance et il peut maintenant questionner l'adulte ».), il s'agit bien de montrer que ce patron n'a pas qu'une simple fonction informative, mais qu'il participe à un fonctionnement organisationnel, à une interaction entre phases :

> le patron en question articule progrès (les capacités) et expression d'une rupture par rapport à un état ancien de « problème », ce qui souligne le succès de l'intervention de

[13] Legallois (2006).
[14] Par exemple, voir dans cet ouvrage l'article de Luodonpää-Manni *et al.* sur le mot *hypothèse* dans le discours scientifique.
[15] Pour une conception du texte comme dialogue, cf. Hoey (2002).

> l'éducateur pendant la période de placement de l'enfant, comme en témoigne sa présence dans les rubriques 'évolution' et 'conclusion'. (2014, p. 2121).

En somme, la routine répond ici à un schéma [problème / résolution du problème / évaluation] et s'intègre dans une topologie précise.

Il n'est pas difficile d'appréhender ces phénomènes par le biais cognitif : l'usage de ces routines et schémas, dont l'acquisition est toujours implicite, s'inscrit véritablement, comme le dit Langacker, dans une logique procédurale. On a là également quelque chose qui relève de la routine *ad hoc*, c'est-à-dire de schémas toujours renégociés en contexte, dans le fil du texte ou de la conversation.

Enfin, terminons sur le caractère expressif des routines. Nous considérons en effet les formes routinières comme expressives, ce qui peut être contre-intuitif au premier abord, puisque les routines linguistiques sont (semi-)figées, répétitives. Il convient donc de définir ce que nous entendons par expressivité. L'expressivité se définit selon nous par le fait qu'une forme linguistique se montre, se manifeste ou s'exhibe, par divers procédés dans le discours, en même temps qu'elle montre, manifeste ou exhibe un extérieur (un référent, un contenu, etc.). Dans Legallois & François (2012), nous avons distingué trois types d'expressivité différents – une même forme pouvant relever de deux, voire des trois types en même temps : il s'agit de l'expressivité « pathétique », liée à l'émotion (une forme manifeste l'émotion du locuteur), l'expressivité « éthique » qui consiste à rendre sensible l'image de soi (par exemple, en employant une forme particulière valorisée dans un groupe, pour marquer l'appartenance à ce groupe), et l'expressivité « mimésique », qui vise par l'emploi de formes appropriées, à rendre « présent » à autrui (c'est-à-dire sensible, évident, clair, etc.), un référent (comme dans le cas des onomatopées), mais aussi un contenu linguistique. Ce sont principalement les deux derniers types qui importent ici. Prenons le cas du discours scientifique, dont Swales, 1990, met en évidence la structure rhétorique : par exemple, le « move » *occuper une niche* est organisé en plusieurs étapes, dont l'étape 1A (*décrire l'objectif*), l'étape 1B (*annoncer le travail présenté*) : ces deux étapes peuvent être respectivement exprimées par *the aim of the present paper is to give…* et *the study was designed to evaluate…,* soit des routines, un langage formulaire hautement conventionnalisé par le genre. Mais il s'agit bien pour le scripteur de signaler, par ces routines, l'organisation du texte, une organisation facilement identifiable et donc adéquate à la « demande » du genre. L'organisation attendue est garante non pas seulement d'un texte bien construit, mais aussi, et surtout, d'un raisonnement qui peut être suivi et évalué (par les pairs). La cohérence textuelle est corrélée à la dimension éthique selon un principe pragmatique partagé : exhiber la structure attendue est un élément important (évidemment, il n'est pas suffisant) pour donner à mon lecteur la garantie de mon « sérieux » et la pertinence de mon raisonnement[16].

Nous avons tenté, à grandes enjambées, de donner les caractéristiques principales de la notion de routine en linguistique, en privilégiant deux cadres différents : celui de la linguistique cognitive, et celui de l'analyse conversationnelle. La linguistique cognitive étant (encore) assez peu sensible à l'approche discursive, il existe bien sûr des différences

[16] Pour une perspective évolutionnaire de ce phénomène, voire Sperber (2001).

importantes entre les deux cadres. On peut néanmoins déceler un même rapport : dans l'approche cognitive, *routine* désigne aussi bien les formes linguistiques que le mode d'accès cognitif à ces formes ; dans l'approche conversationnelle, le terme désigne également les formes linguistiques, mais aussi les séquences (rituels, etc.) auxquelles participent ces formes. D'un côté donc, une perspective cognitive et idiolectale, de l'autre une perspective interactionnelle et sociale.

Bibliographie

ACKERMANN Kirsten, & CHEN, Yu-Hua, 2013, “Developing the Academic Collocation List (ACL)–A corpus-driven and expert-judged approach”, *Journal of English for Academic Purposes*, n°12(4), p. 235-247.

ADAM Jean-Michel, 2001, « Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire ? », *Langages*, vol. 35, n° 141, p. 10-27.

ADAMZIK Kirsten, 2007, *Textsortenvernetzung im akademischen Bereich*, Manuscrit.

ÄDEL Annelie & MDAMZIK Anna, 2010, “Metadiscourse: Diverse and divided perspectives”, *Nordic Journal of English Studies*, *9*(2), 1–11.

ÄDEL Annelie, 2006, *Metadiscourse in L1 and L2 English*, John Benjamins Publishing.

ÄDEL Annelie, 2010, “Just to give you kind of a map of where we are going: A taxonomy of metadiscourse in spoken and written academic English”, *Nordic Journal of English Studies*, *9*(2), 69–97.

AIJMER Karine, 1997, « I think – an English modal particle », dans T. Swan et O. J. Westvik (dir.), *Modality in Germanic languages: historical and comparative perspectives*, Berlin/Munich/Boston, Walter de Gruyter, p. 1-48.

AIKHENVALD Alexandra, 2004, *Evidentiality*, Oxford, Oxford University Press.

ALONSO ALMEIDA Francisco, 2015a, « On the mitigating function of modality and evidentiality, Evidence from English and Spanish medical research papers», *Intercultural Pragmatics* vol. 12, n° 1, p. 33-57.

ALONSO ALMEIDA, Francisco, 2015b, « The functions of seem and parecer in early medical writing », *Discourse Studies* vol. 17, n° 2, p. 121-140.

ALONSO-RAMOS Margarita, GARCÍA-SALIDO Marcos, GARCIA Marcos, 2017, “Exploiting a corpus to compile a lexical resource for academic writing: Spanish lexical combinations”, dans *Electronic Lexicography in the 21st Century. Proceedings of eLex 2017 Conference*, p. 571-586.

APOTHELOZ Denis & ROUBAUD Marie-Noëlle, 2015, « Constructions pseudo-clivées », *Encyclopédie Grammaticale du Français*, disponible en ligne sur http://encyclogram.fr

APOTHELOZ Denis, 2012, « Pseudo-clivées et constructions apparentées », dans Groupe de Fribourg (dir.), *Grammaire de la Période*, Berne, Peter Lang, p. 207-232.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris : Larousse.

BAK SIENKIEWICZ Monika & NOVAKOVA Iva, 2013, « Le raisonnement dans les textes scientifiques : le cas des verbes causatifs », dans A. Tutin et F. Grossmann (dir.), *L'écrit scientifique : du lexique au discours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 101−121.

BALLY Charles, 1951 [1909], *Traité de stylistique française*, vol. I, Genève et Paris, Librairie Georg & Cie / C. Klincksieck.

BARNA Judith, 2009, « L'article de presse à l'épreuve », *Les langues modernes*, no°2/2009, p. 21-26.

BAZERMAN Charles, 1988, *Shaping written knowledge, The Genre and Activity of the Experimental Article in Science*, Madison, University of Wisconsin Press.

BAZERMAN Charles, 2000, « Single utterances: realizing local activites through typified forms in typified circumstances », dans A. Trosborg (dir.)., *Analysing professional genres*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 25-40.

BAZERMAN Charles, 2011, « Genre as Social Action », dans James Paul GEE & Michael HANDFORD, éds., The Routledge Handbook of Discourse Analysis, London, Routledge, p. 226-238.

BENDINELLI Marion, 2017 (dir.), « Segments phraséologiques et séquences textuelles : méthodologie et caractérisation », *Corpus*, n°17, disponible en ligne sur URL http://journals.openedition.org/corpus/2844, consulté le 13 janvier 2020.

BERKENKOTTER Carol &. HUCKIN Thomas, 1995, *Genre knowledge in disciplinary communication: Cognition, Culture, Power*, Hillsdale, Erlbaum.

BERRENDONNER Alain, 1994, « Anaphore associative et méréologie », *Recherches sur la philosophie et le langage*, vol. 16, p. 81-98.

BERTHELOT Jean-Michel, 2003, *Figures du texte scientifique*, Paris: Presses universitaires de France.

BHATIA Vijay, 1993, *Analysing Genre: Language Use in Professional Settings*, Londres, Longman.

BHATIA Vijay, 2008, Genre Analysis, ESP and Professional Practice, *English for Specific Purposes*, vol. 27, p.161-174.

BIBER Douglas, 2006, *University language: a corpus-based study of spoken and written registers*. Amsterdam, John Benjamins Publishing.

BIBER Douglas & BARBIERI Federica, 2007, "Lexical bundles in university spoken and written registers", *English for specific purposes*, vol.26, n°3, p. 263-286..

BIBER Douglas, CONRAD Susan & CORTES Viviana, 2004, "If you look at…: Lexical bundles in university teaching and textbooks", *Applied linguistics*, vol.25, n°3, p. 371-405.

BIBER Douglas, JOHANSSON Stig, LEECH Geoffrey, CONRAD Susan & FINEGAN Edward, 1999, *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Harlow, Pearson Education Ltd.

BICHARD Michel, 1999, « Étude morphosyntaxique de *il y a* en français contemporain. Plaidoyer en faveur d'un mal-aimé », *L'information grammaticale*, n°80, p. 49-52.

BISKUPIC Joan, ROBERTS Janet & SHIFFMAN John, 2014, *At America's court of last resort: a handful of lawyers now dominates the docket*, Reuters investigates, The echo chamber, disponible en ligne sur https://www.reuters.com/investigates/special-report/scotus/

BLANCO ESCODA Xavier & MEJRI Salah, 2018, *Les pragmatèmes*, Paris, Classiques Garnier.

BOCH Françoise & GROSSMANN Francis, 2002, « Se référer au discours d'autrui, quelques éléments de comparaison entre experts et néophytes », *Enjeux*, (L'écrit dans l'enseignement supérieur, II) n°54, p. 41-51.

BOCH Françoise & RINCK Fanny (dir.), 2010, « Énonciation et rhétorique dans l'écrit scientifique », *Lidil*, n° 41, disponible en ligne sur https://journals.openedition.org/lidil/3001 [consulté le 27/01/2020].

BOCH Françoise & RINCK Fanny, 2016, « Anaphores démonstratives dans les écrits d'étudiants de Master. Comparaison avec les pratiques expertes », *Linx*, n°72, p. 111-130.

BOCH Françoise, 2013, « Former les doctorants à l'écriture de la thèse en exploitant les études descriptives de l'écrit scientifique », dans F. Komesu et L. Tenani (dir.) *Écriture et discours*, *Revista Linguagem em (Dis)curso*, *3*(13), p. 543-568.

BOLINGER Dwight, 1976, “Memory and meaning”, *Forum Linguisticum,* Vol. 41, n°. 1, p. 1-14.

BONDI Marina & SEZZI Annalisa, 2016, « Evidence (re)presentation and evidentials in popular and academic history: facts and sources speaking for themselves », *Kalbotyra*, vol. 69, p. 7-28.

BORILLO Andrée, 2004, « Les ‘adverbes d’opinion forte’ *selon moi, à mes yeux, à mon avis*, point de vue subjectif et effet d’atténuation », *Langue française*, n°142 (Procédés de modalisation : l'atténuation), p. 31-40.

BOULTON Alex, 2008, « Esprit de corpus : promouvoir l'exploitation de corpus en apprentissage des langues », *Texte et Corpus*, n° 3, p. 37−46.

BOYE Kasper & Peter HARDER, 2009, « Evidentiality: Linguistic Categories and Grammaticalization », *Functions of Language*, vol. 16, n° 1, p. 9-43.

BOYE Kasper, 2012, Epistemic meaning: a cross-linguistic and functional study, Berlin, Mouton De Gruyter.

BRES Jacques, 2001, Analyse du discours et dialogisme, *Diacrítica*, n°*16*, p. 249-263.

BRES Jacques, 2005, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie »... dans J. Bres, P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke & L. Rosier (dir.), *Dialogisme et polyphonie,* De Boeck Supérieur, p. 47- 61.

BRES Jacques, 2017, « Dialogisme, éléments pour l’analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l’Acedle*, vol.°14, n°2, disponible en ligne sur : https://doi.org/10.4000/rdlc.1842

BUZAN Tony, 2012, *Mind map. Dessine-moi l’intelligence*, Paris, Eyrolles.

CAFFI Claudia, 2007, *Mitigation*, Amsterdam, Elsevier.

CALARESU Emilia, 2004, *Testuali parole, La dimensione pragmatica e testuale del discorso riportato*, Milano, FrancoAngeli.

CALLON Michel (éd,), 1989, *La science et ses réseaux : genèse et circulation des faits scientifiques*, Paris, La découverte.

CARTER-THOMAS Shirley, 2009, The French *c’est*-cleft : function and frequency, dans D. Banks, S. Eason et J. Ormrod (dir.), La *linguistique systémique fonctionnelle et la langue française*, p. 127- 157.

CARTER-THOMAS Shirley & JACQUES Marie-Paule, 2017, “Interdisciplinary and interlinguistic perspectives on Academic Discourse: the mode variable”, *Chimera: Romance Corpora and Linguistic Studies*, n°4(1), p. 1-11.

CARTER-THOMAS Shirley & ROWLEY-JOLIVET Elizabeth, 2001, “Syntactic differences in oral and written scientific discourse: the role of information structure”, *Asp*, n°31-33, p. 19-37.

CARTER-THOMAS Shirley & ROWLEY-JOLIVET Elizabeth, 2003, “Analysing the scientific conference presentation (CP), A methodological overview of a multimodal genre”, *Asp*, n°39-40, p. 59-72.

CARTER-THOMAS Shirley & ROWLEY-JOLIVET Elizabeth, 2008, “If-conditionals in medical discourse: From theory to disciplinary practice”, *Journal of English for Academic Purposes*, vol. 7, n°3, p. 191-205.

CARTER-THOMAS Shirley, 2009, *Texte et contexte : pour une approche fonctionnelle et empirique*, mémoire de synthèse en vue de l’obtention de l’Habilitation à diriger des recherches, Paris, Université Sorbonne Nouvelle.

CARTER-THOMAS Shirley, JACQUES Marie-Paule, 2017, “Interdisciplinary and interlinguistic perspectives on Academic Discourse: the mode variable”, *CHIMERA: Romance Corpora and Linguistic Studies*, vol.4, n°1, p. 1-11.

CAVALLA Cristelle, 2014, « Collocations transdisciplinaires : réflexion pour l'enseignement », dans M.-I. Gonzalez-Rey (dir.), *Outils et méthode d'apprentissage en phraséodidactique*, Fernelmont, EME, p. 151-169.

CAVALLA Cristelle, 2018, « Lexique transdisciplinaire et enseignement aux étudiants allophones », dans A. Tutin et M-P. Jacques (dir.), *Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines*, ISTE Editions, p. 191−214.

CAVALLA Cristelle, 2019, « Une méthodologie sur corpus pour l'écriture en FOU », *Points Communs - Recherche en didactique des langues sur objectif(s) spécifique(s)*, CCIP, Démarche FOS et pratiques de classe : articulation entre ingénierie de formation et ingénierie pédagogique, p. 91−108.

CAVALLA Cristelle & GROSSMANN Francis, 2005, « Caractéristiques sémantiques de quelques « Noms

scientifiques » dans l'article de recherche en français », *Akademisk Prosa*, n° 3, p. 47−59.

CAVALLA Cristelle, LOISEAU Mathieu, LASCOMBE Valérie & SOCHA Joanna, 2014, « Corpus, base de données, cartes mentales pour l'enseignement », dans P. Blumenthal & I. Novakova (dir.), *Nouvelles perspectives en sémantique lexicale et en organisation du discours*, Berlin, Peter Lang.

CHAFE Wallace & NICHOLS Johanna, 1986, *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, Norwood, NJ, Ablex.

CHAMBERS Angela, 2010, « L'apprentissage de l'écriture en langue seconde à l'aide d'un corpus spécialisé », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XV, n°2, p. 9-20.

CHAMBERS Angela, & O'SULLIVAN Ide, 2004, « Corpus consultation and advanced learners' writing skills in French », *ReCALL*, vol.16, n°1, p. 158−172.

CHAPPELL Sophie Grace, 2013, «Plato on Knowledge in the Theaetetus», dans E.N. Zalta (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2013 Edition), disponible en ligne sur https://plato.stanford.edu/archives/win2019/entries/plato-theaetetus/, 99 [consulté le 19 avril 2019].

CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil.

CHAROLLES Michel, 1987, « Spécificité et portée des prises en charge en *Selon A* », *Revue Européenne des sciences sociales*, tome XXV, n°77, p. 243-269.

CHAROLLES Michel, 1990, « L'anaphore associative, Problèmes de délimitation », *Verbum*, vol. 13, n° 3, p. 119-148.

CHAROLLES Michel, 1997, « L'encadrement du discours. Univers, champs, domaines et espaces », *Cahiers de Recherche Linguistique de l'URA 1035*, n°6, p.1-73.

CHOMSKY Noam, 1995, *The Minimalist Program*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press.

COLLINS Peter, 1991, *Cleft and Pseudo-cleft Constructions in English*. London/New York, Routledge.

COLTIER Danielle, 2002, « Selon et les verbes de dire : quelques éléments de comparaison », *Linx*, n°46, p.81-101, disponible en ligne sur http:// "journals.openedition.org/linx/99 [consulté le 19

avril 2019].

COLTIER, Danielle, 2002, *Analyse sémantique de "selon" : quelques propositions*, thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université de Nancy 2.

COLTIER Danielle, 2003, « Présentation de thèse », *Travaux de linguistique*, n°46, p. 117-131.

COLTIER Danielle & DENDALE Patrick, 2004, « La modalisation du discours de soi : éléments de description sémantique des expressions 'pour moi', 'selon moi' et 'à mon avis' », *Langue française*, n°142 (Procédés de modalisation : l'atténuation), p. 41-57.

COLTIER Danielle, DENDALE Patrick & De BRABANTER Philippe, 2009, « La notion de prise en charge : mise en perspective », *Langue française*, n°162 (La notion "de prise en charge" en linguistique), p. 3-27.

COMBETTES Bernard, 2003, Les marqueurs de topicalisation en français : un cas de grammaticalisation. In *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, p. 149- 167.

COMESAÑA Juan, 2010, « Evidentialist reliabilism », *Noûs*, vol. 94, p. 571–601.

CONSEIL DE L'EUROPE, 2001, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, CECRL, Paris, Didier.

CORRIGAN Roberta, MORAVCSIK Edith A., OUALi Hamid, WHEATLEY Kathleen, 2009, *Formulaic Language*, vol. 1, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.

COULMAS Florian, 1979, « On the sociolinguistic relevance of routine formulae », *Journal of Pragmatics*, vol.3, n°3-4, p.239-260.

COULMAS Florian, 1981, "Introduction: conversational routine", dans F. Coulmas (dir.), *Conversational routine: Explorations in standardized communication situations and prepatterned speech*, The Hague, Walter de Gruyter, p. 1-17.

COULMAS Florian (dir.), 1981, *Conversational routine: Explorations in standardized communication situations and prepatterned speech*, The Hague, the Netherlands, Mouton.

COUTHERUT Margaux, 2016, *Les textes procéduraux en anglais : création d'une échelle de prototypicalité*, thèse de doctorat, université Paris VII, Paris, disponible en ligne sur www.theses.fr/2016USPCC226 [consulté le 8/07/2019].

COUTHERUT Margaux (à paraître), « Ellipses dans les recettes de cuisine en anglais : un micro-genre

procédural concis pour une réalisation plus efficace », dans H. Gruet-Skrabalova & F. Spitzl-Dupic (dir.), *Fonctions discursives des formes linguistiques réduites*, Münster, Allemagne, Nodus.

COXHEAD Averil, 2000, « A New Academic Word List », *TESOL Quarterly*, vol.34, n°2, p. 213−238.

CRISMORE Avon, MARKKANEN Raija & STEFFENSEN Margaret S, 1993, "Metadiscourse in Persuasive Writing: A Study of Texts Written by American and Finnish University Students", *Written Communication,* vol.10, n°1, p. 39- 71.

DAHL Trine, 2004, "Textual metadiscourse in research articles: A marker of national culture or of academic discipline?", *Journal of Pragmatics*, vol.36, n°10, p. 1807-1825.

DAUSENDSCHÖN-GAY Ulrich, Elisabeth GÜLICH & Ulrich KRAFFT, 2007, « Vorgeformtheit als Ressource im konversationellen Formulierungs- und Verständigungsprozess », dans H. HAUSENDORF (dir.), Gespräch als Prozess: linguistische Aspekte der Zeitlichkeit verbaler Interaktion, Tübingen, Narr, p. 181-210.

DAVID Catherine & ALEKSANDROVA Tatiana, 2017, *Acquisition de la compétence de la production écrite en FLE des apprenants chinois : l'exemple de l'essai argumenté*, Actes des 9èmes Journées Internationales de la Linguistique de corpus (JLC), Grenoble, p.157-158.

DAVIS Mary & MORLEY John, 2018, "Facilitating learning about academic phraseology: teaching activities for student writers", *Journal of Learning Development in Higher Education.*

DE SAUSSURE Louis, 2011, « Discourse analysis, cognition and evidentials », *Discourse Studies*, vol. 1, n° 65, p. 32-39.

DENDALE Patrick & DAMASO Izquierdo, 2014, « Les marqueurs évidentiels ou médiatifs en français : une approche bibliographique », *Cahiers de lexicologie*, vol. 105, n° 2, p. 79-97.

DENDALE Patrick, 2019, « La locution prépositionnelle au(x) dire(s) de : distribution, conditions d'emploi, sémantisme », *Scolia*, n°33, disponible en ligne sur: http://journals.openedition.org/scolia/643 [consulté le 04 janvier 2020].

DIK Simon C, & HENGEVELD Kees, 1991, « The Hierarchical Structure of the Clause and the Typology of Perception-Verb Complements », *Linguistics: An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences*, vol. 29, n° 2 [312], p. 231-259.

DIRVEN Renée & VERSPOOR Marjolijn, 2004, *Cognitive Exploration of Language and Linguistics*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.

DROUIN Patrick, 2007, « Identification automatique du lexique scientifique transdisciplinaire », *Revue française de linguistique appliquée*, n°12(2), p. 45-64.

DU BOIS John W., 2014, « Towards a Dialogic Syntax », *Cognitive Linguistics*, vol.25, n°3, p. 359–410.

FABRE Cécile & REBEYROLLE Josette, 2011, « Une approche de la complémentation verbale guidée par les corpus », *Travaux de linguistique*,1, n°62, p. 79-97.

FAHNESTOCK Jeanne, 2015, « Arguing in the grooves, Genre and language constraints in scientific controversies », dans F. H. van Eemeren & B. Garssen (dir.), *Scrutinizing argumentation in practice*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 3-28.

FEIGENBAUM Suzanne, 2002, « Le rapport entre 'selon' et 'suivant' », *Travaux de linguistique*, vol.44, n°1, p. 25-34.

FERGUSON Gibson, 2001, "If You Pop Over There: A Corpus-based Study of Conditionals in Medical Discourse", *English for Specific Purposes*, vol. 20, n°1, p. 61-82.

FETZER Anita, & OISHI Etsuko, 2014, « Evidentiality in discourse », *Intercultural Pragmatics*, vol. 11, n° 3, p. 321-332.

FILLMORE Charles, 2006, "Frame semantics", dans D. Geeraerts (dir.), *Cognitive linguistics: Basic readings*, The Hague, Walter de Gruyter, n°34, p. 373-400.

FIRTH John Rupert, 1957, « A Synopsis of Linguistic Theory 1930–1955 », dans J. R. Firth (dir.), *Studies in Linguistic Analysis* (Vol. Special Volume of the Philosophical Society, pp. 1-32). Oxford, Basil Blackwell.

FLØTTUM Kjersti, 2005, « The self and the others: Polyphonic visibility in research articles », *International Journal of Applied Linguistics*, vol. 15, n° 1, p. 29-44.

FLØTTUM Kjersti, KINN Torodd & DAHL Trine, 2006, « 'We now report on ...' versus 'Let us now see how ...': author roles and interaction with readers in research articles », dans K. Hyland et M. Bondi, (dir.), *Academic discourse across disciplines*, Bern, Peter Lang, p. 203-224.

FLØTTUM Kjersti, Trine DAHL & Torodd KINN (dir.), 2006, *Academic voices*, Amsterdam, John

Benjamins.

FONAGY Iván, 1982, *Situation et signification*, Amsterdam, Philadelphia, J. Benjamins.

FONAGY Ivan,1997, « Figement et changements sémantiques », dans M. Martins-Baltar (dir.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS Editions/Ophrys, p. 131-164.

FORNER, Werner & Britta THÖRLE (dir.), 2016, *Manuel des langues de spécialité*, Berlin, De Gruyter.

FORTANET-GÓMEZ Imaculada, 2004, « I think: opinion, uncertainty or politeness in academic spoken English? », *Revista electrónica de lingüística aplicada*, vol. 3, p. 63-84.

FORTIS Jean Michel, 2011, « La notion de grammaire usage-based chez Langacker. Emergence et développement », *Travaux de linguistique*, vol.1, n°62, p. 35-58.

FOX Barbara, 2001, « Evidentiality: Authority, responsibility, and entitlement in English conversation », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 11, n° 2, p. 167-92.

GARCÍA Salido Marcos Garcia Marcos & ALONSO-RAMOS Margarita, 2019, Identifying Lexical Bundles for an Academic Writing Assistant in Spanish, dans G. Corpas Pastor & R. Mitkov (dir.), *Computational and Corpus-Based Phraseology*, p. 144- 158).

GEERAERTS Dirk, 2000, « Salience phenomena in the lexicon: A typology », dans L. Albertazzi (dir.). *Meaning and Cognition. A multidisciplinary approach*. Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins, p. 79−101.

GEERAERTS Dirk, GRONDELAERS Stefan & BAKEMA Peter, 1994, *The Structure of Lexical Variation. Meaning, Naming, and Context*. Berlin, New York, Mouton de Gruyter.

GJESDAL Anje, 2013, "The Influence of Genre Constraints on Author Representation in Medical Research Articles. The French Indefinite Pronoun On in IMRAD Research Articles", *Discours*, n°12, disponible en ligne sur http://journals.openedition.org/discours/8770.

GLEDHILL Christopher, 2000, *Collocations in science writing*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.

GLONING Thomas, 2011, « Spielarten der Quellenkennzeichnung in Fachtexten des Mittelalters und der Frühen Neuzeit », dans M. HABERMANN (dir.), *Textsortentypologien und Textallianzen des 13, und 14, Jahrhunderts*, Berlin, Weidler, p. 303–332.

GOFFMAN Erving, 1973, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, t. 1 *La Présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le Sens Commun ».

GOLDMAN, Alvin I, 2012, « What Is Justified Belief ?», dans A. Goldman (dir.)., *Reliabilism and Contemporary Epistemology*, New York, Oxford University Press, p. 29-49.

GONZALEZ REY Isabel, 2015, *La phraséologie du français* (2e édition revue et corrigée), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

GRAHAM Peter, 2012, « Epistemic entitlement », *Noûs*, vol. 46, n° 3, p. 449–483.

GRANGER Sylviane & PAQUOT Magali, 2009, « Lexical verbs in academic discourse : a corpus- driven study of learner use », dans M. Charles, D. Pecorari, & S. Hunston (dir.), *Academiwriting : at the interface of corpus and discourse*, London : Continuum, p. 193-214.

GRANGER Sylviane & PAQUOT Magali, 2015, "Electronic lexicography goes local: Design and structures of a needs-driven online academic writing aid", *Lexicographica - International Annual for Lexicography / Internationales Jahrbuch für Lexikographie*, vol.31, n°1, p. 118-141.

GRANGER Sylviane, 1998, "Prefabricated patterns in advanced EFL writing: collocations and formulae", dans A. P. Cowie (dir.), *Phraseology: theory, analysis and applications*, Oxford, Oxford University Press, p. 145-160.

GRANGER Sylviane, PAQUOT Magali, 2010, "*The Louvain EAP Dictionary (LEAD)*", (XIV Euralex International Congress, Leeuwarden, du 06/07/2010 au 10/07/2010), dans A. Dykstra & T Schoonheim (dir.), *Proceedings of the XIV Euralex International Congress*, Leeuwarden, The Netherlands, p. 321-326.

GROBET Anne, 2002, *L'identification des topiques dans les dialogues*, thèse de doctorat, Université de Genève.

GROSS Gaston, 1996, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Editions Ophrys.

GROSSMANN Francis, 2014a, « Les verbes de constat dans l'écrit scientifique », dans A. Tutin & F. Grossmann (dir.), *L'écrit scientifique, Du lexique au discours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 85-100.

GROSSMANN Francis, 2014b, « De quelques routines phraséologiques liées aux verbes parenthétiques dans les genres scientifiques », (Actes du IVe Congrès Mondial de Linguistique Française, 19-23 Juillet 2014, Berlin), p. 759 – 770, disponible en ligne sur https ://DOI

10.1051/shsconf/20140801306, [consulté le 12 avril 2020].

GROSSMANN, Francis & Fanny RINCK, 2004, « La surénonciation comme norme du genre. L'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique », *Langages*, n° 156, p.34-50.

GROSSMANN Francis & TUTIN Agnès, 2010, "Evidential Markers in French Scientific Writing: The Case of the French Verb *Voir*", dans E. Smirnova & G. Diewald (dir.), *Evidentiality in European Languages. Empirical Approaches to Language Typology (EALT)*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 279-308.

GROSSMANN Francis & TUTIN Agnès, 2010, « Les marqueurs verbaux de constat : un lieu de dialogisme dans l'écrit scientifique », dans J. Bres, A. Nowakowska, J.-M. Sarale, S. Sarrazin (dir.) (actes du Colloque « Dialogisme : Langue, Discours », Montpellier, France, 8-10 septembre 2010), mis en ligne le 10 juillet 2011, disponible sur https://www.praxiling.fr/dialogisme-langue-discours.html

GROSSMANN, Francis & Françoise WIRTH, 2007, « Marking Evidentiality in Scientific Papers: The Case of Expectation Markers », dans K. Fløttum (dir.), *Language and Discipline Perspectives on Academic Discourse*, Newcastle-upon-Tyne, Cambridge Scholars Publishing.

HALLIDAY Michaël Alexander Kirkwood & MATTHIESSEN Christian, 2004, *An introduction to functional grammar* (3rd ed.). London, Edward Arnold.

HALLIDAY Michael & MATTHIESSEN Christian, 2014, *An Introduction to Functional Grammar*, London / New York, Routledge.

HARTWELL Laura, ESPERANÇA-RODIER Emmanuelle, & TUTIN Agnès, 2017, "I think we need…: Verbal expressions of opinion in conference presentations in English and in French", *CHIMERA: Romance Corpora and Linguistic Studies*, vol.4, n°1, p. 35-60.

HARTWELL Laura M. & JACQUES Marie-Paule, 2014, « Authorial presence in French and English: 'pronoun + verb' patterns in biology and medicine research articles », *Discours*, vol. 15, disponible en ligne sur http://discours.revues.org/8941 [consulté le 28/01/2020].

HARTWELL Laura M., 2016a, *L'anglais de spécialité : des structures linguistiques à l'apprentissage d'une langue fortement codée*, mémoire de synthèse en vue de l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches, Grenoble, Université de Grenoble Alpes, disponible en ligne sur

https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01333475 [consulté le 29/01/2020].

HARTWELL Laura M., 2016b, « Wishful thinking: when scientists hope », *Études en didactique des langues*, vol. 26, p. 41-51, disponible en ligne sur https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01993468 [consulté le 30 janvier 2020].

HARTWELL Laura M., ESPERANÇA-RODIER Emmanuelle & TUTIN Agnès, 2017, « I think we need…: verbal expressions of opinion in conference presentations in English and in French », *CHIMERA: Romance Corpora and Linguistic Studies*, vol. 4, n°1, p. 35-60.

HATIER Sylvain, 2016, *Identification et analyse linguistique du lexique scientifique transdisciplinaire. Approche outillée sur un corpus d'articles de recherche en SHS*, Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes, disponible en ligne sur https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-016905_454, [consulté le 3 avril 2020]

HATIER Sylvain & YAN Rui, 2017, « Analyse contrastive des patrons verbaux dans l'écrit scientifique entre scripteurs étudiants et experts », *CORELA*, HS-21. Disponible sur http://corela.revues.org/4879 [consulté le 23 octobre 2019]

HATIER Sylvain, AUGUSTYN Magda, TRAN Hoai, YAN Rui, TUTIN Agnès & JACQUES Marie-Paule, 2016, "French cross-disciplinary scientific lexicon: extraction and linguistic analysis", dans *Proceedings of Euralex*, p. 355-366.

HATIER, Sylvain & YAN Rui, 2017, « Analyse contrastive des patrons verbaux dans l'écrit scientifique entre scripteurs étudiants et experts », *Corela*, vol. HS-21, disponible en ligne sur http://journals.openedition.org/corela/4879.

HAWES Timoth, LIN Jimmy & RESNIK Philip, 2008, *Elements of a computational model for multi-party discourse: the turn-taking behavior of Supreme Court justices*. Technical Report LAMP-TR-147/HCIL-2008-02. College Park, MD, University of Maryland.

HEIDEN Serge, MAGUÉ Jean-Philippe & PINCEMIN Bénédicte, 2010, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », dans I. C. Sergio Bolasco (dir.), *Proceedings of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*. Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2, Roma, Italy, p. 1021-1032.

HERITAGE John, 2012, « Epistemics in Action: Action Formation and Territories of Knowledge »,

Research on Language and Social Interaction, vol. 45, n° 1, p. 1-29.

HERITAGE John, 2013, « Action formation and its epistemic (and other) backgrounds », *Discourse Studies*, vol. 15, n° 5, p. 551-578.

HERMAN Thierry, 2014, « L'argument d'autorité : de sa structure à ses effets », dans Thierry HERMAN & Steve OSWALD, éds., *Rhétorique et cognition - Rhetoric and Cognition, Perspectives théoriques et stratégies persuasives - Theoretical Perspectives and Persuasive Strategies*, Bern, Peter Lang, p. 153-184.

HEURLEY Laurent, 2001 – 2, « Compréhension et utilisation de textes procéduraux : l´effet de l´ordre de mention des informations », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. VI, p. 29-46.

HIDALGO DOWNING Laura, 2017, « Evidential and epistemic stance strategies in scientific communication », dans J. I. Marín Arrese, G. Hassler & M Carretero (dir.), *Evidentiality revisited: cognitive grammar, functional and discourse-pragmatic perspectives*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 225-248.

HODGSON Geoffray, 2008, « The Concept of a Routine », dans M.C. Becker (dir.), *Handbook of Organizational Routines*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, p. 15-28.

HOEY Michael, 2002, *Textual Interaction: An Introduction to Written Discourse Analysis*, London, New York, Routledge.

HOWARTH Peter Andrew, 1996, *Phraseology in English Academic Writing. Some implications for language learning and dictionary making*, Tübingen, Max Niemeyer.

HU Guangwei & CHEN Lang, 2019, "To our great surprise…: A frame-based analysis of surprise markers in research articles", *Journal of Pragmatics*, n°143, p. 156-168.

HYLAND Ken & MILTON John, 1997, « Qualification and certainty in L1 and L2 students' writing », *Journal of Second Language Writing*, vol.6, n°2, p. 183-205.

HYLAND Ken, 2005, *Metadiscourse: Exploring Interaction in Writing-correct*, London, Bloomsbury Publishing.

HYLAND, Ken, 1996, « Writing without conviction? Hedging in science », *Applied Linguistics*, vol. 17, n° 4, p. 433-454.

HYLAND, Kenneth, 1996, « Writing without conviction?: hedging in science research articles »,

Applied linguistics, n° 17, vol. 4, p. 433-454.

HYLAND, Kenneth, 2001, « Humble servants of the discipline? self-mention in research articles », *English for specific purposes*, n° 20, p. 207-226.

HYMES Dell Hathaway, 1962, “The ethnography of speaking”, dans T. Gladwin & W.C. Sturtevant (dir.) *Anthropology & Human Behavior*, Washington, DC: Anthropological Society of Washington, 13–53, réédité dans J.A. Fishman (dir.), 1968, *Readings in the sociology of language*, The Hague/Paris, Mouton.

IBEKWE-SANJUAN Fidelia & CHEN Chaomei & PINHO Roberto, 2008, “Identifying Strategic Information from Scientific Articles through Sentence Classification”, (6th International Conference on Language Resources and Evaluation Conference, LREC-08), p. 1518-1522.

JACOBI Daniel, 1999, *La communication scientifique, Discours, figures, modèles*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

JACOBI Tonja & SCHWEERS Dylan, 2017, « Justice, interrupted: the effect of gender, ideology, and seniority at Supreme Court oral arguments », *Virginia law review*, n° 103, vol. 7, p. 1379-1485.

JACQUES Marie-Paule, 2017, « La structuration textuelle en discours scientifique : Comparaison oral / écrit », *Chimera: Romance Corpora and Linguistic Studies*, vol.4, n°1, p. 89- 115

JACQUES Marie-Paule & RINCK Fanny, 2017, « Un "corpus de littéracie avancée" : résultat et point de départ », dans J. David, C. Doquet, S. Fleury (dir.), *Corpus*, n°16 (Spécificités et contraintes des grands corpus de textes scolaires : problèmes de transcription, d’annotation et de traitement), p. 217-237, disponible en ligne sur <https://journals.openedition.org/corpus/2806> [consulté le 20 mars 2020].

JACQUES Marie-Paule, TUTIN Agnès (dir.), 2018, *Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines*, Londres, ISTE Éditions.

JACQUIN, Jérôme, 2017, « De la polyfonctionnalité de JE SAIS dans des débats publics et télévisés », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. 22, nº 2, p. 109-126.

JAKOBSON Roman, 1963, *Essais de Linguistique Générale*, Paris, Minuit.

JI Yujing, TUTIN Agnès, 2019, « Les routines métalinguistiques dans les écrits scientifiques en français », *Studii de lingvistică*, vol. 9, n°2, p. 177- 200.

JI Yujing, TUTIN Agnès, 2020, « Les routines de topicalisation dans les écrits scientifiques en français », dans M. Mangeot & A. Tutin (dir.), *Actes de la conférence LTT 2018 - 11es journées du réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction à Grenoble " Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 227-242.

JOHNS, Tim, 1991, "Should you be persuaded: Two samples of data-driven learning materials", dans Tim Johns & Philip King, (dir.) "Classroom Concordancing", *ELR Journal*, vol. 4., p. 1-16.

JOHNSON Timothy R., WAHLBECK Paul J. & SPRIGGS James F. II, 2006, « The influence of oral arguments on the Supreme Court », *American political science review*, vol.100, n° 1, p. 99-113.

KALTENBÖCK Gunther, 2007, « Pragmatic functions of parenthetical I think », dans G. Kaltenböck, W. Mihatsch et S. Scheider (dir.) *New approaches to hedging*, Bingley, UK, Emerald Group Publishing, p. 237-266.

KATELHÖN Peggy, 2001, « Evidentialität in wissenschaftlichen Texten », dans M. Gotti and M. Dossena (dir.), *Modality in Specialized Texts, Selected Papers of the 1st CERLIS Conference*, Bern, Peter Lang, p. 341-360.

KLEIBER Georges, 1999, « Anaphore associative et relation partie-tout : condition d'aliénation et principe de congruence ontologique », *Langue Française*, vol. 122, p. 70-100.

KLEIN Jean & LAMIROY Béatrice, 2011, « Routines conversationnelles et figement », dans J.C. Anscombre et S. Mejri (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Champion, p. 195-217.

KNORR-CETINA, Karin, 1981, *The manufacture of knowledge, An essay on the constructivist and contextual nature of science*, Oxford, Pergamon Press.

KOESTER Almut, 2010, « Building Small Specialised Corpora », dans A. O´KEEFE & M. Mc-CARTHY (dir.), *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, Londres, Routledge, p. 66-79.

KONSTENIUS Reetta, 2014, *Empiria, eksperimentti ja etiikka – Kielitieteen metateoriaa*. [La recherche empirique, l'expérimentation et les questions éthiques – Métathéorie de la linguistique], Helsinki, Université d'Helsinki.

KRAIF Olivier, 2016, « Le lexicoscope : un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur

des corpus arborés », *Cahiers de lexicologie*, vol. 108, n°1, (Phraséologie et linguistique appliquée), p. 91-106.

KRAIF Olivier, NOVAKOVA Iva & SORBA Julie, 2016, « Constructions lexico-syntaxiques spécifiques dans le roman policier et la science-fiction », *Lidil*, n°53, p. 143-159.

KRAIF Olivier & TUTIN Agnès, 2017, « Des motifs séquentiels aux motifs hiérarchiques : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents pour le repérage des routines discursives », *Corpus*, 17, disponible en ligne sur http://journals.openedition.org/corpus/2889, [mis en ligne le 18 janvier 2018, consulté le 14 janvier 2020].

LAMBRECHT Knud, 1994, *Information structure and sentence form*. Cambridge, Cambridge University Press.

LAMPERT, Günther & Martina LAMPERT, 2010, « Where does evidentiality reside? Notes on (alleged) limiting cases: seem and be like », *STUF - Language Typology and Universals*, vol. 63, n° 4, p. 308-321.

LANGACKER Ronald, 1987, *Foundations of Cognitive Grammar, Volume I, Theoretical Prerequisites*, Stanford, California, Stanford University Press.

LATOUR, Bruno & WOOLGAR Steven, 1979, *Laboratory life: the social construction of scientific knowledge*, Beverly Hills, Sage Publications.

LEE-GOLDMAN Russel, 2011, « No as a discourse marker », *Journal of pragmatics*, vol. 43, n° 10, p. 2627-2649.

LEECH Geoffrey, 1992, « Corpora and Theories of Linguistic Performance », dans Jan SVARTVIK (dir.), *Directions in Corpus Linguistics. Proceedings of Nobel Symposium*, 4-8 August 1991, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, p. 105-122.

LEGALLOIS Dominique, 2006, « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés », *Corela* HS-5, disponible en ligne sur http://journals.openedition.org/corela/1465, [consulté le 26 avril 2020].

LEGALLOIS Dominique, 2012, « La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? », *Corpus*, disponible en ligne sur http://journals.openedition.org/corpus/2202, [consulté le 28 mai 2019].

LEGALLOIS Dominique (à par.) « Quelques questions sur le rapport entre la linguistique fondée sur l'usage et l'organisation cognitive de la compétence », dans *Usages*, Londres, Iste éditions, vol. 6, série « Les concepts fondateurs de la philosophie du langage ».

LEGALLOIS Dominique, CHARNOIS Thierry, POIBEAU Thierry, 2016, « Repérer les clichés dans les romans sentimentaux grâce à la méthode des 'motifs' », *Lidil*, n°53, p. 95-117.

LEGALLOIS Dominique, CHARNOIS Thierry & LARJAVAARA Meri, 2018, « The balance between quantitative and qualitative literary stylistics: how the method of "motifs" can help" in D. Legallois, Th. Charnois et M. Larjavaara (dir.), *The Grammar of Genres and Styles : From Discrete to Non-Discrete Units*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 168-193.

LEGALLOIS Dominique et FRANÇOIS Jacques, 2011, « La Linguistique fondée sur l'usage : parcours critique », *Travaux de Linguistique*, n°62, vol 1, p. 7-33.

LEGALLOIS Dominique & FRANÇOIS Jacques, 2012, « Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique », dans N. Le Querler, F. Neveu et E. Roussel (dir.) *Relations, Connexions, Dépendances. Hommage au Professeur C. Guimier*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 197-221.

LEGALLOIS Dominique & GREA Philippe, 2006, « L'objectif de cet article est de... Construction spécificationnelle et grammaire phraséologique », *Cahiers de praxématique*, n°46, p. 161-186.

LEGALLOIS Dominique & TUTIN Agnès, 2013, « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie », *Langages*, n°189, p. 3-25.

LEWIS Michael, 1993, *The Lexical approach: the state of ELT and a way forward*, Hove, Language teaching Publications.

LEWIS Michael, 1996, "Pedagogical implications of the lexical approach", dans J. Coady & T. Huckin (dir.), *Second Language Vocabulary Acquisition* (1re éd), Cambridge, Cambridge University Press, p. 255-270.

LOFFLER-LAURIAN Anne-Marie, 1983, « Typologie des discours scientifiques : deux approches », *Études de Linguistique Appliquée*, n°51, p. 8–20.

LONGREE Dominique & MELLET Sylvie, 2013, « Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours », *Langages*, n°189, p. 65-79.

LÜGER Heinz-Helmut, 1993, « Routine conversationnelle et comportement langagier », *Langage & société*, vol. 63, n°1, p. 5-38.

LUODONPÄÄ-MANNI, Milla, 2016, *'Théorie', 'hypothèse', 'modèle' et 'méthode' dans le domaine de la linguistique : Perspectives sémasiologique et onomasiologique*, Edition Annales Universitatis Turkuensis B Humaniora, 417, Turku, disponible en ligne sur http://urn.fi/URN:ISBN:978-951-29-6490-1.

MAINGUENEAU Dominique (2007). « Genres de discours et modes de généricité », *Le français aujourd'hui*, n°159, p. 29-35.

MANES Joan & WOLFSON Nessa, 1981, « The compliment formula », dans F. Coulmas (dir.), *Conversational routine: Explorations in standardized communication situations and prepatterned speech*, The Hague, Mouton Publishers, p. 116-132.

MANN William C. & THOMPSON Sandra A., 1988, "Rhetorical structure theory: Toward a functional theory of text organization", *Text-interdisciplinary Journal for the Study of Discourse*, vol.8, n°3, p. 243-281.

MARÌN-ARRESE Juana I, 2017, «Multifunctionality of evidential expressions in discourse domains and genres», dans J. I. Marìn-Arrese, G. Hassler & M. Carretero (dir.), *Evidentiality revisited*, Amsterdam, John Benjamins, p. 195-223.

MARQUE-PUCHEU Christiane, 1998, « 'À mon avis' et 'à mon goût' : jugement de réalité et jugement de valeur » (actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie romanes), Bruxelles, 23-29 juillet 1998, Vol. VII, Tübingen, Niemeyer, p. 459-472.

MARTINS-BALTAR Michel, 1995, « Énoncés de motifs usuels : figures de phrase et procès de déraison », *La Locution en discours*, *Les Cahiers du français contemporain*, n° 2, p. 56-70.

MEL'CUK Igor, 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais », *Cahiers de lexicologie*, vol.102, n°1, p. 129-149.

MEL'ČUK Igor, 2015, "Clichés, an Understudied Subclass of Phrasemes". *Yearbook of Phraseology*, n°5, p. 35–50.

MEL'ČUK, Igor, 1995, « Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics », dans M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk & R. Schreuder (dir.), *Idioms. Structural and Psychological*

Perspectives, Hillsdale, N.J.–Hove, Lawrence Erlbaum Associates, p. 167-232.

MIECZNIKOWSKI Johanna, 2005, *Le traitement de problèmes lexicaux lors de discussions scientifiques en situation plurilingue, Procédés interactionnels et effets sur le développement du savoir*, Bern, Peter Lang.

MIECZNIKOWSKI Johanna, 2015, « Inferential connectives: the example of Italian come si vede », *Nouveaux Cahiers de Linguistique Française*, vol. 32, p. 103-18.

MIECZNIKOWSKI Johanna, 2016, "An experience that apparently differs a lot from mine. Evidentials in discourse: the case of gastronomic discussions", dans S. Greco & M. Danesi (dir.*), Case studies in Discourse Analysis*, München, Lincom Europa, p. 270-298.

MIECZNIKOWSKI Johanna, 2017, « Predicati di percezione ed evidenzialità in italiano: l'esempio di impressione », dans B. Moretti, E. M. Pandolfi, S. Christopher & M. Casoni (dir.)., *Linguisti in contatto II, Atti del convegno, Bellinzona, 19-21 novembre 2015*, Bellinzona, Osservatorio linguistico della Svizzera italiana, p. 242-259.

MIECZNIKOWSKI Johanna, 2018, « Evidential and argumentative functions of dynamic appearance verbs in Italian: the example of rivelare and emergere », dans S. Oswald, T. Herman & J. Jacquin (dir.), *Argumentation and Language – Linguistic, Cognitive and Discursive Explorations*, Amsterdam, Springer, p. 73-105.

MIECZNIKOWSKI Johanna, 2020, « At the juncture between evidentiality and argumentation: evidential verb complementation », dans S. Oswald, S. Greco, J. Miecznikowski, C, Pollaroli, A. Rocci (dir.), Argumentation and meaning (Special Issue of *Journal of Argumentation in Context*), p. 42-68.

MIECZNIKOWSKI Johanna & MUSI Elena, 2017, « Genre norms and variation in online reviews: the dimension of information source », dans E. M. Pandolfi, J. Miecznikowski, S. Christopher & A. Kamber (dir.), *Language norms in context*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 303-336.

MILLER, Carolyn R., 1984, « Genre as social action », *Quarterly Journal of Speech*, vol. 70, p. 151-167.

MONDADA Lorenza, 2005, *Chercheurs en interaction, Comment émergent les savoirs*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.

MONDT Mary, 2015, *Presenting medical research findings: a study of author engagement in English and German scientific articles and popularisations*, Saarbrücken, Saarländische Universitäts- und Landesbibliothek.

MOURAD Ghassan & DESCLES Jean-Pierre, 2002, « Citation textuelle : identification automatique par Exploration Contextuelle », *Faits de langues*, n°19, p. 179-189.

MROUE Mariam, 2014, *Écrit de recherche universitaire : Éléments pour une sensibilisation au positionnement scientifique à travers la phraséologie transdisciplinaire*, thèse de doctorat, Université de Grenoble Alpes, Grenoble, disponible en ligne sur http://www.theses.fr/2014GRENL021 [consulté le 13 avril 2020]

MULLAN Kerry, 2010, *Expression opinions in French and Australian discourse: A semantic and interactional analysis*, Amsterdam, John Benjamins Publishing.

MÜLLER Stefan, 2018, *Grammatical theory: From transformational grammar to constraint-based approaches*, Third revised and extended edition, Berlin, Language science Press.

MURCIA-BIELSA Susana, 2000, « The Choice of Directive Expressions in English and Spanish Instructions: A Semantic Network », dans E. Ventola (dir.), *Discourse and Community: Doing Functional Linguistics*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, p. 117-146.

MUSHIN Ilana, 2013, «Making knowledge visible in discourse: Implications for the study of linguistic evidentiality», *Discourse Studies*, vol. 15, n° 5, p. 627-645.

NATTINGER James R. & DECARRICO Jeanette S., 1992, *Lexical Phrases and Language Teaching*, Oxford, OUP Oxford.

NEE Emilie, SITRI Frédérique & VENIARD Marie, 2014, « Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels », (Actes du congrès mondial de linguistique française, *CMLF*), Juillet 2014, Berlin, Allemagne, SHS Web Conference, Vol. 8, p. 2113-2124, disponible en ligne sur https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801195 [consulté le 04 janvier 2020].

NEE Émilie, SITRI Frédérique & M. VENIARD, 2016, « Les routines, une catégorie pour l'analyse de discours : le cas des rapports éducatifs », *Lidil*, n°53, p. 71-93, disponible en ligne à l'adresse : http://lidil.revues.org/3939, [consulté le 30 novembre 2017].

NEE Émilie, SITRI Frédérique, VENIARD Marie & FLEURY Serge, 2017, « Routines discursives et

séquentialité dans des écrits professionnels : la mise au jour d'une séquence évaluative ? », *Corpus*, n°17, p. 145-167.

NEFF Joanne, BALLESTEROS Francisco, DAFOUZ Emma, MARTÍNEZ Francisco & RICA Juan-Pedro, 2004, « The expression of writer stance in native and non-native argumentative texts », *English Modality in Perspective*, p. 141-161.

NOVAK, Joseph-D. & GOWIN, Bob-D., 1984, *Learning how to learn*, Cambridge, Cambridge University Press.

NOVAKOVA Iva & SIEPMANN Dirk (dir.), 2019, *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives*, Macmillan Palgrave.

NUYTS Jan, 2012, « Notions of (inter)subjectivity », *English Text Construction*, vol. 5, n° 1, p. 53-76.

O'DONNELL Michael, 2008, « The UAM CorpusTool: Software for corpus annotation and exploration», dans C. M. Bretones Callejas et *al.* (dir.), *Applied Linguistics Now: Understanding Language and Mind* / *La Lingüística Aplicada Hoy: Comprendiendo el Lenguaje y la Mente*, Almería, Universidad de Almería, p. 1433-1447.

O'KEEFFE Anne & MCCARTHY Michael, 2010, *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, Londres, Routledge.

O'GRADY William, 2005, *Syntactic Carpentry: An emergentist approach to syntax*, Mahwah, NJ, Erlbaum.

OUELLET Pierre, 1984, « La désénonciation, Les instances de la subjectivité dans le discours scientifique », *Protée*, vol. 12, n° 2, p. 43-53.

PECMAN Mojca & KÜBLER Natalie, 2011, ARTES: an online lexical database for research and teaching in specialized translation and communication, *Proceedings from International Workshop on Lexical Resources (WoLeR) 2011 at ESSLLI.* August 1-5, 2011 – Ljubljana, Slovenia, p. 86-93.

PECMAN Mojca, 2004, « Phraséologie contrastive anglais-français : analyse et traitement en vue de l'aide à la rédaction scientifique », Thèse de doctorat, Université Nice Sophia Antipolis.

PECMAN Mojca, 2007, « Approche onomasiologique de la langue scientifique générale », *Revue française de linguistique appliquée* (RFLA), vol. XII-2, p. 79-96.

PECMAN Mojca, 2012, « Étude lexicographique et discursive des collocations en vue de leur intégration dans une base de données terminologiques », Terminology, Phraseology and Translation. Special issue of *The Journal of specialised translation (JoSTrans)*, n°18, p. 113-138.

PEIKOLA Matti, SKAFFARI Janne & TANSKANEN Sanna-Kaisa, 2009, *Instructional Writing in English: Studies in honour of Risto Hiltunen*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.

PERRIER Guy, CANDITO Marie, GUILLAUME Bruno, RIBEYRE Corentin, FORT Karen, & SEDDAH Djamé, 2014, « Un schéma d'annotation en dépendances syntaxiques profondes pour le français », dans *TALN-Traitement Automatique des Langues Naturelles*, p. 574–579.

PERY-WOODLEY Marie-Paule, 2000, *Une pragmatique à fleur de texte : approche en corpus de l'organisation textuelle*. Mémoire d'HDR, *Carnets de grammaire*, n° 8, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail.

PHAL André, 1971, *Vocabulaire général d'orientation scientifique*. Paris, Didier.

PIETRANDREA Paola, 2005, *Epistemic Modality: Functional Properties and the Italian System*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

PIETRANDREA Paola, 2018, « Epistemic constructions at work, A corpus study on spoken Italian dialogues », *Journal of Pragmatics*, vol. 128, p. 171-191.

PLANTIN Christian, 1996, *L'argumentation*, Seuil, Paris.

PLATON, *Plato in Twelve Volumes with an English translation*, édition établie de 1914 à 1930 par Harold North Fowler, Walter Rangeley Maitland Lamb, Robert Gregg Bury & Paul Shorey, London, William Heinemann Ltd.

PLATON, 1, *Platonis Opera*, édition établie par John Burnet en 1921, Oxford, Oxford University Press.

POUDAT Céline, CLEUZIOU Guillaume, CLAVIER Viviane, 2006, « Catégorisation de textes en domaines et genres », *Document numérique*, vol.9, n°1, p.61- 76.

RABATEL Alain, 2001, « Valeurs énonciative et représentative des « présentatifs » *c'est, il y a, voici/voilà* : Effet de point de vue et argumentativité indirecte du récit », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n°9-10, p. 43-74.

REINHARDT Jean-Claude & BOUISSON Jean, 2001, *Vieillissement, rites et routines*, Paris, L'Harmattan.

REY-DEBOVE Josette, 1997, *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Armand Colin.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René, 2009, *Grammaire méthodique du français* (4ème éd.), Paris, Presses Universitaires de France.

RIGOTTI Eddo & GRECO Sara, 2010, « Comparing the Argumentum Model of Topics to Other Contemporary Approaches to Argument Schemes: The Procedural and Material Components », *Argumentation*, vol. 24, nº 4, p. 489-512.

RIGOTTI Eddo & GRECO Sara, 2019, *Inference in Argumentation, A Topics-Based Approach to Argument Schemes*, Cham, Springer.

RIMROTT Anne, 2007, "The discourse structure of research articles abstracts–A rhetorical structure theory (RST) analysis", dans *Proceedings of the 22nd NorthWest Linguistics Conference (NWLC) at Simon Fraser University. Canada: Linguistics Graduate Student Association*, p. 207-220.

RINCK, Fanny, 2010, « L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 4, nº 3, p. 427-50, disponible en ligne sur https://doi.org/10.3917/rac.011.0427 [consulté le 3 mars 2020].

RINCK Fanny, BOCH Françoise & GROSSMANN Francis, 2006, « Quelques lieux de variation du positionnement énonciatif dans l'article de recherche », *Filologia E Linguística Portuguesa*, vol. 8, p. 451-464.

ROCCI Andrea, 2017, *Modality in Argumentation, A Semantic Investigation of the Role of Modalities in the Structure of Arguments with an Application to Italian Modal Expressions*, Dordrecht, Springer.

ROUBAUD Marie-Noëlle & SABIO Frédéric, 2018, « "ce qu'il y a c'est que mon portefeuille il est pas extensible" : *il y a* et le pseudo-clivage », *Scolia*, n°32, p. 43-67.

ROUBAUD, Marie-Noëlle, 2000, *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*, Paris, Champion.

ROWLEY-JOLIVET Elizabeth & CARTER-THOMAS Shirley, 2005, "Scientific Conference Englishes: Epistemic and Language Community Variations", dans G. Cortese & A. Duszak (dir.) *Identity,*

Community, Discourse: English in Intercultural Settings, Berne, Peter Lang, p. 295-320.

ROWLEY-JOLIVET Elizabeth, 2000, "Image as Text. Aspects of the shared visual language of scientific conference participants", *ASp*, n°27-30, p. 133-154.

ROWLEY-JOLIVET Elizabeth, 2012, « Open Science and the Re-purposing of Genre : An Analysis of Web-mediated Laboratory Protocols », dans S. CAMPAGNA, G. GARZONE, C. LLIE & E. ROWLEY-JOLIVET (dir.), 2012, *Evolving Genres in Web-Mediated Communication*, Bern, Berlin, Brussels, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Vienna, Peter Lang Linguistic Insights, p. 131-154.

SACKS, Harvey, 1992, *Lectures on Conversation*, vol. 2, Oxford, Blackwell.

SALEM André, 1987, *Pratique des segments répétés : essai de statistique textuelle*, Paris, Klincksieck.

SANDOR Ágnes, 2007, "Modeling metadiscourse conveying the author's rhetorical strategy in biomedical research abstracts", *Revue française de linguistique appliquée*, vol.12, n°2, p. 97-108.

SBISÀ Marina, 1989, *Linguaggio, ragione, interazione*, Bologna, Il Mulino.

SBISÀ Marina, 2014, « Evidentiality and illocution », *Intercultural Pragmatics*, vol. 11, n° 3, p. 463-83.

SBISÀ Marina, 2019, « Assertion among the Speech Acts », dans *The Oxford Handbook of Assertion*, 1re édition, Oxford University Press.

SCHAPIRA Charlotte, 1999, *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris, Éditions Ophrys.

SCHREPFER-ANDRE Géraldine, 2005, « Incidence des formes de reprise du SN régime des SP en selon X énonciatifs sur leur portée phrastique et textuelle », *Langue française*, vol.148, n°4, p. 80-94.

SCHULZE-WENCK Stephanie, 2005, « Form and function of 'first verbs' in talk-in-interaction », dans A. Hakulinen et M. Selting (dir.), *Syntax and Lexis in Conversation: Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*, Mouton de Gruyter, 319–348.

SEARLE John & VANDERVEKEN Daniel, 1985, *Foundations of illocutionary logic*, Cambridge, Cambridge University Press.

SIDNELL Jack, 2012, "Who knows best?: Evidentiality and epistemic asymmetry in conversation",

Pragmatics and Society, vol. 3, n° 2, p. 294–320.

SIEPMANN Dirk, 2007, « Les marqueurs de discours polylexicaux en français scientifique », *Revue française de linguistique appliquée*, vol.12, n°2, p. 123-136.

SIMPSON-VLACH Rita & ELLIS Nick, 2010, « An academic formulas list: New methods in phraseology research", *Applied linguistics*, vol.31, n°4, p. 487-512.

SINCLAIR John, 1991, *Corpus, concordance, collocation*, Oxford, Oxford University Press.

SINCLAIR John, 1987, *The nature of the evidence. Looking Up: an account of the COBUILD Project in lexical computing*, Londres, Glasgow, Collins.

SITRI Frédérique & TUTIN Agnès (dir.), 2016, « Phraséologie et genres de discours : Patrons, Motifs et Routines », *Lidil*, n°53.

SITRI Frédérique & TUTIN Agnès, 2016, « Présentation », *Lidil*, 53, disponible en ligne sur http://journals.openedition.org/lidil/3914.

SPERBER Dan, 2001, « An Evolutionary perspective on testimony and argumentation », *Philosophical Topics*, n°29, p. 401-413.

SQUARTINI Mario, (dir.) 2007, "Evidentiality between lexicon and grammar" (Special issue of *Italian Journal of Linguistics*).

SQUARTINI Mario, 2008, « Lexical vs, Grammatical Evidentiality in French and Italian », *Linguistics: An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences*, vol. 46, n° 5, p. 917-947.

SWALES John Malcolm & MALCZEWSKI Bonnie, 2001, *Discourse Management and New Episode Flags in MICASE*. In Corpus Linguistics in North America, Ann Arbor, University of Michigan Press.

SWALES John, 1990, *Genre analysis: English in Academic and Research Settings*, Cambridge, Cambridge University Press.

TAMINE-GARDES Joëlle, 1986, « Introduction à la syntaxe (suite) : les présentatifs », *L'Information Grammaticale*, vol.29, n°1, p. 34-36, disponible en ligne sur https://doi.org/10.3406/igram.1986.2140.

TEMMERMAN, Rita, 2000, *Towards New Ways of Terminology Description. The sociocognitive approach*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.

TEUFEL Simone, 1998, “Meta-discourse markers and problem-structuring in scientific articles”, *ACL 1998 Workshop, Discourse Structure and Discourse Markers*. Montreal, Somerset/New Jersey, Manfred Stede and Leo Wanner and Eduard Hovy, p. 43-49.

TEUFEL Simone, SIDDHARTHAN Advaith & TIDHAR Dan., 2006, “Automatic classification of citation function”, (Proceedings of the 2006 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing), p. 103–110, disponible en ligne sur https://www.aclweb.org/anthology/W06-1613

THOMPSON Susan Elizabeth, 2003, “Text-structuring metadiscourse, intonation and the signalling of organisation in academic lectures”, *Journal of English for academic purposes*, vol 2, p. 5-20.

TRAN Thi Thu Hoai, 2014, *Description de la phraséologie transdisciplinaire scientifique et réflexions didactiques pour l’enseignement à des étudiants non-natifs. Application aux marqueurs* discursifs, Thèse de doctorat, Grenoble, Université de Grenoble 3, disponible en ligne sur https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01330952/document [consulté le 10 avril 2020].

TRAN Hoai, TUTIN Agnès, CAVALLA Cristelle, 2016a, « Typologie des séquences lexicalisées à fonction discursive dans la perspective de la rédaction scientifique », *Cahiers de Lexicologie*, n°108, p. 161-179.

TRAN Hoai, TUTIN Agnès, CAVALLA Cristelle, 2016b, « Pour un enseignement systématique des marqueurs discursifs à l’aide de corpus en classe de FLE : l’exemple des marqueurs de reformulation », Linguistik Online, Bern Open Publishing, n°78(4), p. 113-128, disponible en ligne sur https://bop.unibe.ch/linguistik-online/article/view/2953 [consulté le 10 avril 2020].

TRAN Thi Thu Hoai, YAN, Rui, CAVALLA Cristelle, 2018, « Un corpus pour l’enseignement des collocations en FLE », *EDL*, n°31, p. 93−108.

TRAVERSO Véronique, 1998, *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

TUTIN, Agnès, 2007a, « Autour du lexique et de la phraséologie des écrits scientifiques », *Revue française de la linguistique appliquée*, n° 12, vo.2, p. 5−13.

TUTIN Agnès, 2007b, « Modélisation linguistique et annotation des collocations : application au lexique transdisciplinaire des écrits scientifiques », dans Koeva, S., D. Maurel and M. Silberztein (dir.) *Formaliser les langues avec l’ordinateur,* Besançon, Presses universitaires de

Franche-Comté, p. 189-215.

TUTIN, Agnès, 2013, « La phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques : des collocations aux routines sémantico-rhétoriques », dans A. Tutin et F. Grossmann (dir.), *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de Scientext*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 27-43.

TUTIN Agnès, 2014, « La phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques : des collocations aux routines sémantico-rhétoriques », dans A. Tutin & F. Grossmann (dir.), *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de Scientext*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes

TUTIN Agnès, 2018a, « Les expressions polylexicales transdisciplinaires dans les articles de recherche en sciences humaines : retour d'expérience », dans M.P Jacques & A Tutin (dir.), *Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines*, Londres, ISTE, p.91-112.

TUTIN Agnès, 2018b, « Les routines phraséologiques du discours scientifique », *Phrasèmes en discours*. Présenté à Padoue, Italie.

TUTIN Agnès, GROSSMANN Francis (dir.), 2014, *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de Scientext*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

TUTIN, Agnès & KRAIF, Olivier, 2016, « Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique de sciences humaines : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents. *Lidil*, n° 53, p. 119‑ 141, disponible en ligne sur http://journals.openedition.org/lidil/3966 [consulté le 31/01/2020].

VAN EEMEREN, Frans H., Rob GROOTENDORST, Ralph H, JOHNSON, Christian PLANTIN & Charles A, WILLARD, 1996, *Fundamentals of Argumentation Theory*, Mahwah (N.J.), Erlbaum.

VANDE Kopple William John, 1985, "Some Exploratory Discourse on Metadiscourse", *College Composition and Communication*, vol. 36, n°1, p. 82‑ 93.

VIBERG, Åke, 1983, « The Verbs of Perception: A Typological Study », *Linguistics: An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences*, vol. 21, n° 1, p. 123-162.

WAGNER, Robert Louis & PINCHON, Jacqueline, 1991, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.

WHITT Richard J, 2016, « Using corpora to track changing thought styles: evidentiality, epistemology, and Early Modern English and German scientific discourse », *Kalbotyra*, vol. 69, p. 267-293.

WIEMER, Björn & Katerina STATHI (dir.), 2010, "Database on evidentiality markers in European

languages” (Special issue of *STUF - Language Typology and Universals*), Berlin, Akademie-Verlag.

WIEMER Björn, 2010, « Hearsay in European languages: toward an integrative account of grammatical and lexical marking », dans G. Diewald & E. Smirnova (dir.), *The Linguistic Realization of Evidentiality in European Languages*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 59-130.

WILLETT, Thomas, 1988, « A Cross-Linguistic Survey of the Grammaticization of Evidentiality », *Studies in Language*, vol. 12, n° 1, p. 51-97.

WRAY Alisson, 2002, *Formulaic language and the lexicon*, Cambridge UK, Cambridge University Press.

YAN Rui, 2017, *Étude des constructions verbales scientifiques dans une perspective didactique : utilisation des corpus dans le diagnostic des besoins langagiers du FLE à l'aide des techniques de TAL*, Thèse de doctoratG, renoble, Université Grenoble Alpes, disponible en ligne sur http://www.theses.fr/2017GREAL007, [consulté le 12 avril 2020].

YANG Tong, & CAVALLA Cristelle, (à paraître), « L'enseignement du lexique culinaire auprès des apprenants de niveau A2 », *ReDILLeT* (Revista Digital Internacional de Lexicología, Lexicografía y Terminología), Cordoba (Argentine).

ZIMA Elisabeth & BRÔNE, Geert, 2014, « Towards a dialogic construction grammar. A corpus-based approach to ad hoc routines and resonance activation », *Cognitive Linguistics*, n°25, p. 457-495.

ZIPF George Kingsley, 1949, *Human behavior and the principle of least effort*, New York, Addison-Wesley.